



# La Lettre n° 17

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

## 2 | LES ARCHIVES DE RAOUL RUIZ À L'IMEC

5 Fragments d'une enfance, par Benoît Peeters

9 La Pangée Ruiz, par Jean-Loup Rivière

11 Le dernier film, par Jérôme Prieur

## 15 | ARCHIVES

15 Nouveaux fonds

21 Autour des fonds

## 23 | RECHERCHE

23 Paroles de chercheur par Eva Telkes-Klein

24 Coopérations

## 29 | VALORISATION

29 Rencontres

39 Paroles d'écrivain par Björn Larsson

41 Expositions

45 Éditions

## 50 | INFORMATIONS

50 Consulter les archives

52 L'IMEC



! Raoul Ruiz lors du repérage au Portugal pour *Les Mystères de Lisbonne*.  
© André Szankowki

# LES ARCHIVES DE RAOUL RUIZ À L'IMEC

Les archives de Raoul Ruiz entrent à l'IMEC. Grâce à la générosité de la cinéaste Valeria Sarmiento, son épouse, le fonds, riche de l'ensemble des documents de travail du grand cinéaste chilien, vient notamment rejoindre ceux d'Alain Robbe-Grillet, d'Éric Rohmer ou de Robert Kramer. L'œuvre cinématographique de Raoul Ruiz (1941-2011) est immense, complexe, protéiforme, accomplie en plus de 100 films, courts et longs métrages ou vidéo, réalisés entre 1963 et 2010. Les archives portent témoignage du travail d'écriture et de préparation d'une œuvre réalisée pour l'essentiel en France, terre d'exil du cinéaste dès 1973. Son parcours sera marqué par des œuvres rares et pleines d'énigmes parmi lesquelles on peut citer *La Vocation suspendue* (1977), *L'hypothèse du tableau volé* (1979), *Les trois couronnes du matelot* (1983), *Le Temps retrouvé* (1998) ou *Les Mystères de Lisbonne* (2010). Mais il faut également évoquer les nombreux courts-métrages (dès 1963) qui pourraient incarner à eux seuls toute la poésie ruizienne, qu'il s'agisse de *Le Retour* (1964), *Les Divisions de la nature* (1978), *Le Jeu de l'Oie* (1980) ou *La Querelle des jardins* (1982). Cette œuvre de cinéma est précédée et accompagnée d'une œuvre littéraire, poétique et dramatique dont l'ampleur et la matière sont celles d'un créateur hors du commun, tour à tour subtil métaphysicien, érudit prolifique ou merveilleux conteur... Raoul Ruiz est aussi l'auteur de plusieurs essais, notamment *Poétique du cinéma 1 et 2*, aux éditions Dis Voir (1995 et 2006). Un roman posthume, *L'esprit de l'escalier*, est paru chez Fayard, en 2012, quelques mois après sa disparition. Le travail d'inventaire va commencer, les versements vont se poursuivre, mais l'IMEC souhaitait, à l'occasion de ce premier dépôt, rendre hommage à cette œuvre foisonnante. Nous avons demandé à trois de ses amis – Benoît Peeters, Jean-Loup Rivièrre et Jérôme Prieur – de nous confier le souvenir d'une parole, d'une idée ou d'un geste. Chacun restitue ici une part du don si rare de sa présence. ■

*Nathalie Léger*  
Directrice adjointe de l'IMEC



# FRAGMENTS D'UNE ENFANCE

**B**enoît Peeters a rencontré Raoul Ruiz en 1982 lors d'une rétrospective de l'œuvre du cinéaste, organisée par la Cinémathèque belge à Rossignol, un petit village ardennais. Raoul Ruiz y avait apporté une copie de travail des *Trois couronnes du matelot* qui fascina Benoît Peeters. Par la suite, de leurs fréquents et fructueux échanges, sont nés un livre *Le Transpatagonien* (Les Impressions nouvelles, 2002), un film, *La Chouette aveugle* (1987), mais aussi des projets inachevés et de nombreuses conversations dont quelques-unes ont été enregistrées ou publiées, comme cet entretien dont Benoît Peeters a choisi de proposer un extrait.

## Tes parents étaient-ils de grands lecteurs ?

Dans les années trente au Chili, des gens ont entrepris un travail d'édition-pirate colossal et hétéroclite. Ils ont réédité quantité de choses, sans jamais demander de droits, envahissant l'Amérique latine de textes de toute sorte, un mélange de choses incroyable. Ils publiaient par exemple une sorte d'almanach où on pouvait trouver des recettes de cuisine, des blagues et des instructions pour les récoltes, comme dans tous les almanachs paysans, mais on y trouvait aussi des textes littéraires et philosophiques nettement plus inattendus. Je me rappelle que c'est là que j'ai lu Joyce pour la première fois, *Le portrait de l'artiste*. Dans la même édition, il y avait l'*Histoire de la littérature italienne* de Giovanni Papini, des textes de Mark Twain, un morceau de *La montagne magique* et enfin *L'état et la révolution*.

Ma famille achetait ces livres. Généralement, quand un livre coûte moins cher qu'un paquet de cigarettes, il finit par se vendre. Ma mère lisait beaucoup de poésie, de littérature. Et moi je lisais tout ce qui me tombait sous la main. Thomas Mann, je l'ai lu quand j'étais enfant. Freud aussi ; c'est même la seule fois que je l'ai lu. Je croyais que c'était un auteur érotique. Récemment on m'a expliqué que j'avais tout compris de travers.

## Tu avais un goût très marqué pour la lecture ou c'était une activité parmi beaucoup d'autres ?

Écoute, c'est très simple. J'allais à l'école vers sept heures du matin. L'école finissait à midi et demi. J'avais tout l'après-midi à ne rien faire. Je lisais beaucoup, oui, mais j'allais aussi à la chasse. On m'avait fait cadeau d'un fusil. C'est une chose qui paraît bizarre maintenant, un enfant

de neuf ou dix ans qui a un fusil à lui, mais au Chili, à l'époque, c'était parfaitement normal. Moi, j'en avais trois d'ailleurs ; chaque année, on m'en offrait un nouveau. Jusqu'au jour où j'ai demandé une caméra...

## À quel âge ?

À dix ans, juste à la fin du primaire. À cette époque, je voyais tous les films possibles : le mercredi après-midi, il y avait trois films de suite, le samedi et le dimanche aussi.

## Donc, tu pouvais arriver à voir six films dans la semaine ?

À Santiago, j'arrivais même à voir huit films par jour parce que j'allais à deux séances doubles de quatre films ! Un peu plus tard, j'avais douze ou treize ans et j'allais en vacances à Santiago où habitaient des membres de ma famille. On allait énormément au cinéma parce qu'on n'avait pas de télévision.

## Quels films pouvait-on voir au Chili à cette époque ?

John Ford, Howard Hawks, Hathaway... Tout le cinéma américain en fait.

## Peu de productions sud-américaines ? De mélodrames mexicains ?

Ils étaient très mal vus. Je les ai vus après, par pure perversion, pour pouvoir draguer la bonne... Ces films

étaient extrêmement mal vus, sauf certains films mexicains et espagnols de prestige. Nous, on ne s'intéressait qu'aux films américains. Ensuite, pour des raisons purement érotiques, nous nous sommes intéressés aux films français.

### Ils étaient considérés comme plus chauds ?

Oui, par exemple un film comme *Après nous, le déluge* de Cayatte : c'était un film qu'on allait voir exclusivement pour quatre secondes où on pouvait entrevoir le bout d'un sein, le soupçon d'un téton. Cayatte avait un grand succès, essentiellement à cause de cela.

### À travers tout ce que tu racontes, on a l'impression que tu as reçu une éducation très libérale. C'étaient tes parents ou bien c'était la tendance générale ?

C'était plutôt la tendance générale. Je dirais même que mes parents avaient tendance à être plus conservateurs parce qu'ils avaient une démarche, sinon c'était le chaos, ou plutôt le laisser-faire.

### Les autres gosses, c'était un peu n'importe quoi ?

Oui, oui. Vers l'âge de douze ans, ils étaient tous allés au bordel, par exemple. Moi, c'était beaucoup plus tard, à quinze ans. Normalement, on se faisait d'ailleurs accompagner par un membre de la famille, souvent le père mais pas forcément. Ce genre de tradition s'est un peu perdu maintenant. ■

*Propos recueillis par Benoît Peeters  
Extraits d'un entretien publié dans la revue  
Théâtres au cinéma, n° 14,  
collectif Éditions du Collectionneur, 2003*



| Page 4.

En haut et en bas à droite.

Raoul Ruiz prenant des notes au moment des repérages au Portugal pour *Les mystères de Lisbonne*.

© André Szankowki

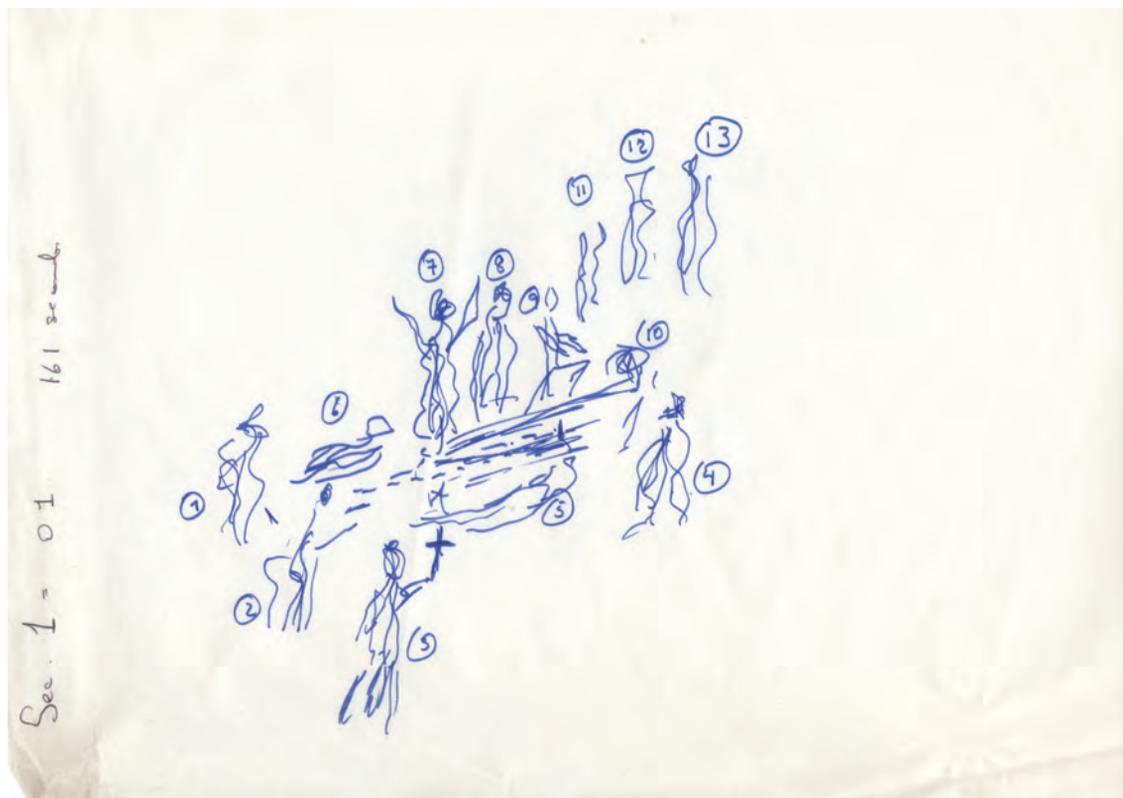
En bas à gauche.

Raoul Ruiz dans les années 1980.

| Repérage du décor des s.

© André Szankowki





# LA PANGÉE RUIZ

Jean-Loup Rivière fait la connaissance de Raoul Ruiz à la fin des années soixante-dix. Au fil de leurs nombreuses conversations, il invite le cinéaste à réaliser la séquence *Images de débats* dans le cadre d'une mission de recherches sur l'image au Centre Pompidou, puis, en 1980, alors que Jean-Loup Rivière y réalise *Cartes et figures de la terre*, ils écrivent ensemble *Le Jeu de l'oie*, un cauchemar didactique, produit par Teri Damisch pour Antenne 2. Raoul Ruiz l'invite à jouer dans certains de ses courts-métrages, notamment *La présence réelle* (1984). C'est à l'initiative de Jean-Loup Rivière, professeur des universités, que l'École normale supérieure de Lyon a remis, en 2005, les insignes de Doctor Honoris Causa à Raoul Ruiz pour l'ensemble de son œuvre. Il évoque ici la diversité essentielle de son œuvre.

Avant qu'ils ne dérivent, les continents ne faisaient qu'un, nommé Pangée, bordé par les eaux. S'il y avait eu un explorateur, son navire l'aurait toujours reconduit chez lui. À la fin du Trias, il y a deux cents millions d'années, la Pangée se disloque, les terres sont séparées par les mers, et il faudra des matelots pour aller de l'une à l'autre.

Recueillir les archives de Raoul Ruiz, c'est repasser le film à l'envers. L'œuvre de ce génie, est considérable. Le cinéaste connu fut aussi militant politique, exilé, poète, dramaturge, directeur de théâtre, scénariste, bibliophile, métaphysicien, producteur, logicien, écrivain, théoricien, gastronome, acteur, metteur en scène... Il a réalisé plusieurs films par an pendant plus de quatre décennies, cas peut-être unique au monde et à notre époque, au point que personne n'a pu les voir tous, excepté peut-être, son épouse, la réalisatrice Valeria Sarmiento. L'unité de son œuvre est souterraine, elle est autre chose que la somme de ses productions, elle est un rhizome inextricable qui a fait éclore mille pensées et récits – il aimait l'expression « fictions théoriques ». Il faudrait plutôt dire « cent » qui était son unité de compte familière. « Ça y est, je viens d'écrire mon centième sonnet à la manière de Gongora » me disait-il un jour dans un bus. Comme il avait entrepris un feuilleton cinématographique en cent épisodes, *Le Borgne*. Comme, disait-il aussi, il avait écrit cent pièces de théâtre. Toutes ses productions, quelles

qu'elles soient, ne sont donc qu'une émergence de l'œuvre. Ressoudées dans l'artifice de l'archive, elles constituent une terre nouvelle.

La vie humaine est postérieure à la Pangée. Nous sommes nés sur une terre en miettes, c'est pourquoi les matelots sont préhistoriques : ils tirent un fil entre des surfaces isolées, dans la nostalgie, peut-être, de l'unité perdue. Et le chercheur qui se plongera dans cette archive devra être bon marin. Car, pour être massive, la Pangée n'était pas parfaite, il y avait quelques îles, grand motif ruizien qu'il tenait sans doute de son père marin, et qui donna son nom à quelques îles par lui découvertes dans l'extrême Sud du Chili (disons pour le curieux qu'elles se trouvent, environ, à 50°21'27.00" Sud de latitude, et 75°20'38.00" Ouest de longitude).

Pour toutes ces raisons, et d'autres aussi, il serait bon que la chambre qui conservera ses archives porte ce nom : l'Île au trésor. ■

*Jean-Loup Rivière*  
Écrivain, professeur à l'École normale supérieure  
de Lyon et au Conservatoire national supérieur  
d'art dramatique de Paris

↑ Croquis pour *L'hypothèse du tableau volé*, 1979.  
Fonds Raoul Ruiz / IMEC

I Photos de repérage pour *La Ville des pirates*, 1983.  
Fonds Raoul Ruiz / Archives IMEC.



# LE DERNIER FILM

Jérôme Prieur a rencontré Raoul Ruiz à l'INA, en 1977, quand le cinéaste préparait *L'Hypothèse du tableau volé*. Plus tard, pour accompagner l'édition dvd de trois films de Ruiz (*La Vocation suspendue*, *L'Hypothèse du tableau volé* et *Les trois couronnes du matelot*), Jérôme Prieur filmera deux entretiens avec lui au Chili. Puis, dans les années 1990, Raoul Ruiz le sollicitera pour interpréter le rôle de Monsieur Verdurin dans *Le Temps retrouvé*. Cette expérience constituera pour Jérôme Prieur le point de départ de l'écriture de *Proust fantôme* (Gallimard, coll. « Folio », 2006). Il nous raconte ici le dernier rendez-vous avec Ruiz.

C'était un village de terre avec des maisons de sable. Elles étaient à ciel ouvert, comme si je pouvais les voir d'un peu plus haut, légèrement en coupe. Les ruelles, qui circulaient entre les façades, les pâtés de maison, étaient vides. C'était le crépuscule, l'heure du chien-et-loup. Nous étions un petit groupe, une dizaine de personnes, sur le moment j'aurais pu nommer chacun d'entre nous, mais depuis j'ai oublié presque tous les noms, les différents cercles auxquels nous appartenions, la généalogie des amitiés. Chacun avait dû être prévenu in extremis, à la dernière minute comme toujours : demain il montrerait son dernier film, le film n'était pas fini, le montage était presque terminé, ou le mixage n'avait pas encore eu lieu, peu importent les détails, mais nous allions avoir le privilège de découvrir ce dernier film. À chaque fois ainsi faisait-il un cadeau à quelques-uns de ses amis en leur offrant à voir ce qu'il était en train de préparer, tout en nous laissant croire que c'est nous qui lui donnions ce cadeau en acceptant d'être ses premiers spectateurs, ses meilleurs spectateurs, ceux qui avaient un visage pour lui à la différence des autres, éparpillés à travers les séances, à travers les continents. Montrer c'était le moyen de conjurer le destin, de prendre le temps de vitesse, de tourner la page, de passer au suivant : il y avait encore tellement d'autres films à tourner. Le *non finito*, déroutant de prime abord, irritant parfois, était un art qu'il aimait cultiver, presque malgré lui, comme si un immense film se construisait peu à peu, film par film, comme si le chantier devait toujours demeurer *in progress*.

Je me souviens de la salle de fortune, des sièges qui claquaient dans l'obscurité, du drap tendu qui commençait à flotter, de notre bande de *happy few* tels des

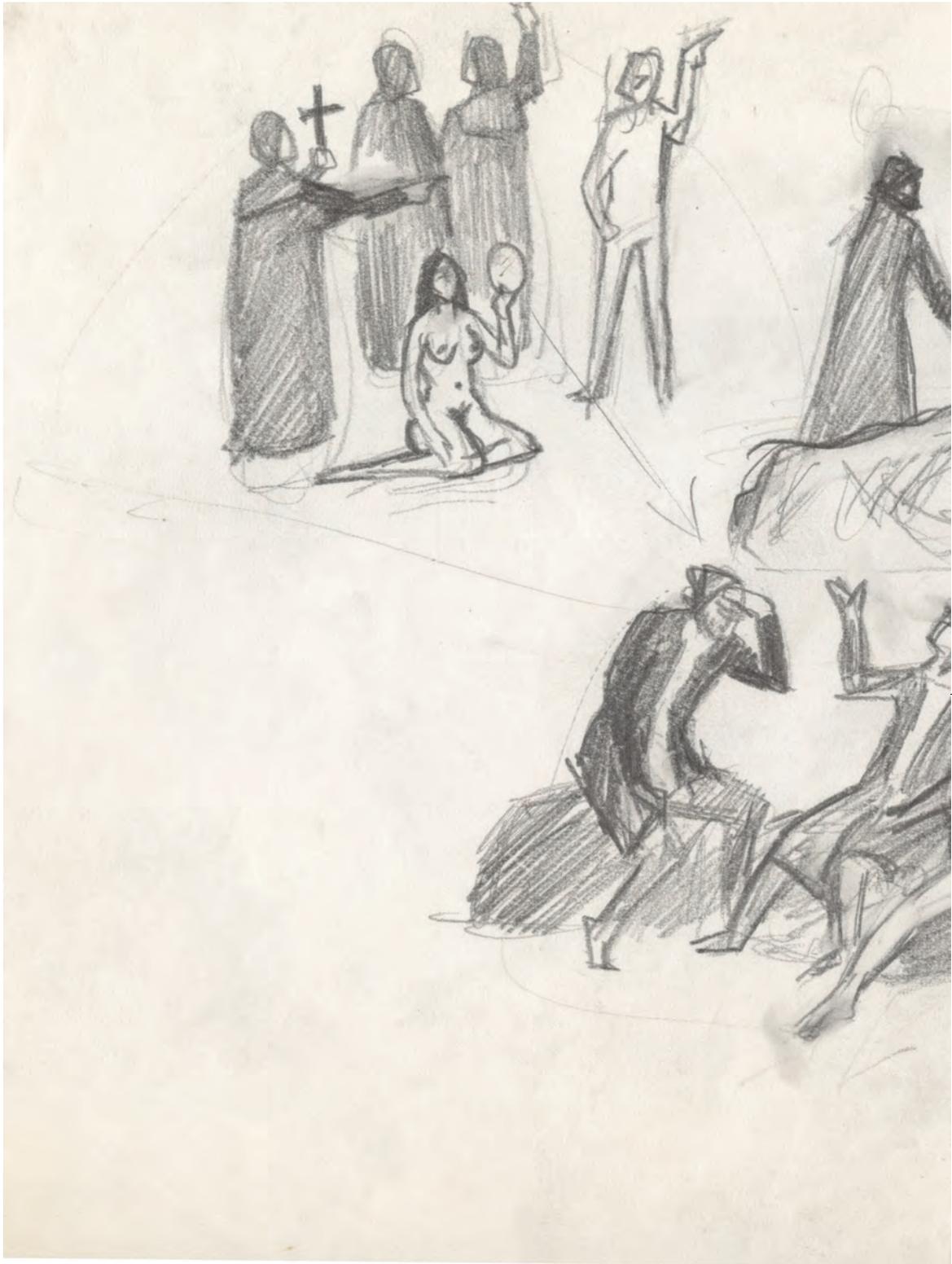
conspirateurs. Nous formions une chapelle d'initiés (le cinéma était pour lui un jeu ésotérique, une façon philosophique de rendre intelligible le monde, le moyen d'atteindre les autres réalités, ces autres mondes que le monde contient en secret comme l'ont toujours su les gnostiques).

Et puis la projection a été retardée, les bobines n'étaient pas toutes arrivées. Nous avons dû les attendre. Je n'ai jamais vu le film qui devait être projeté, les autres spectateurs non plus. Le lendemain matin, le 19 août 2011, mon ami Hugo m'apprenait que Raoul ne se réveillerait plus.

« Bienvenue au Népal », lançait-il à ceux qui débarquaient à Santiago en désignant la Cordillère des Andes et les neiges éternelles. J'ai compris pourquoi Ruiz avait un besoin vital de rêver, rêver non pour dormir mais pour travailler, pour inventer, pour fabriquer, pour bricoler, pour produire des mélanges, pour créer des visions, pour jouer avec les points de vue. Tous les moyens de rêver étaient bons, du moment qu'ils donnaient libre cours au rêve. Le rêve était sa boîte noire, c'étaient ses vraies archives. Quelle leçon pour nous tous.

Souvent je me souviens du tournage du *Temps retrouvé* et d'un plan qui ne fut pas conservé dans le montage final : un travelling parcourait une foule de spectres en habits de soirée puis découvrait les trois états, les trois âges du héros. Le petit Marcel suivi de Proust adulte puis du Narrateur de *La Recherche* avançaient en file indienne devant nos yeux stupéfaits. J'y vois aujourd'hui le plus bel autoportrait de Raoul Ruiz. ■

Jérôme Prieur  
Écrivain et cinéaste



! Croquis pour *L'hypothèse du tableau volé*, 1979. Fonds Raoul Ruiz /IMEC.





Le groupe **TÉMOIGNAGE** expose du 16 Juin au 10 Juillet 1939 à la Galerie Matières et Formes, 70, rue Bonaparte.

**PEINTRES** : Aléric-Bertholle, L. Beyer, R.-M. Burllet, Ch. Henschel, Jean Le Moal, H. de Pertigny, J. Silvant, Louis Thomas, Varbanesco, Wacker, Zelman.

**SCULPTEURS** : Klinger, Etienne-Martin, Stahly.

**ARTISANS** : P. Beyer grès, Véra Pagava tissus, Etienne Noel verreries, Bruno Simon jeu d'échecs, Talboutier-Martin poteries, Cl. Stahly-Favre reliures, M. Verhuyen émaux, Nelson tissus.

**THEATRE** : Maquettes de Décors et de Costumes de Silvant, L. Thomas.

**ARCHITECTURE** : Projets de Nelson, Novarina, Thomas, Zelman.

**MUSIQUE** : César Geoffrey, J. Porte.

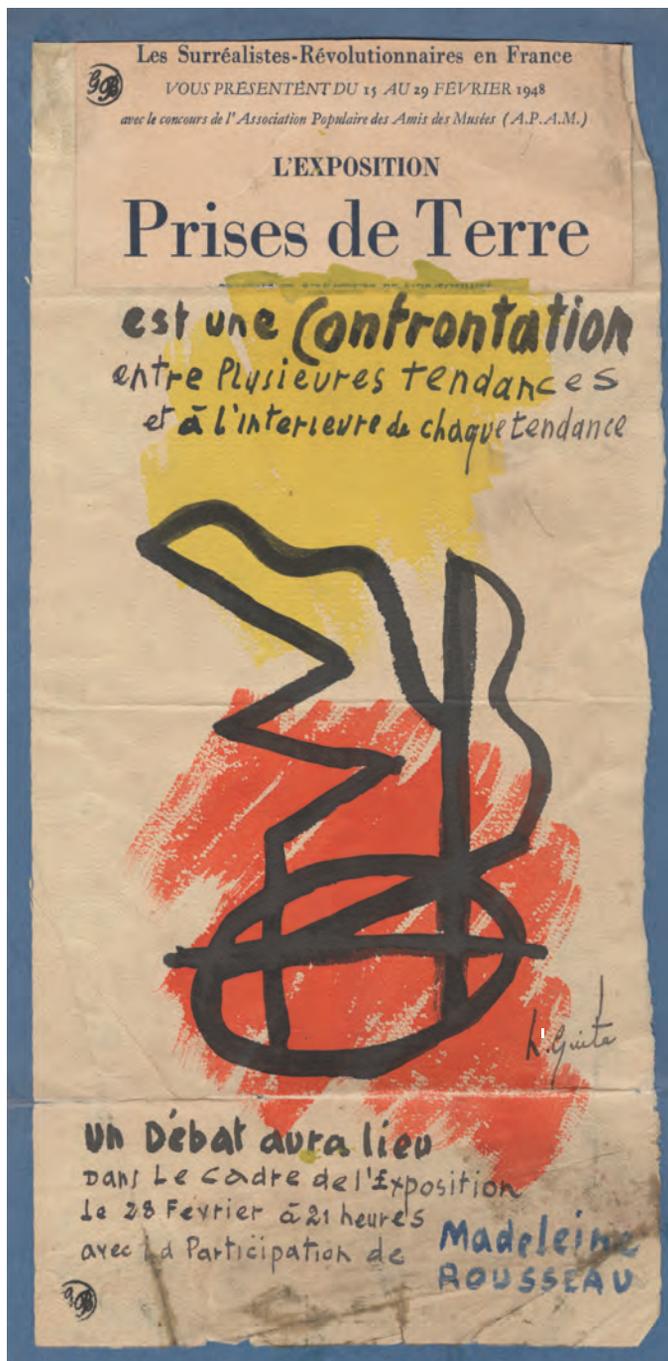
**POÈMES** : J. Duraz, Marcel Michaud.

**REVUE** : Le Poids du Monde.

Dessins d'enfants : J.-M. Bertholle, A. Duraz, F. Michaud, D. Noël, Claude Vérité.

**VERNISSAGE VENDREDI 16 JUIN 1939**  
A 21 HEURES

Pol-DIVES, La Vitromagie (Projections)



| Cartons d'invitation pour les expositions *Témoignage* (recto verso) en 1939, et *Prises de Terre* en 1948.  
| Page de droite : Denise et René Breteau.  
Fonds Galerie Breteau / IMEC.

# NOUVEAUX FONDS

## I La Galerie Breteau

1937-1987

Le 9 février 1937, René Breteau ouvre une boutique rue des Canettes à Paris où il présente des ouvrages d'artisans. Un soir, rue du Pot-de-Fer, dans l'atelier du sculpteur Étienne-Martin, Lucien Beyer lui présente des camarades du groupe *Témoignage* (Bertholle, Le Moal, Manessier, Stahly) : au petit matin, la galerie Matières et Formes avait vu le jour. *Témoignage* y expose en 1938. Bissière, Manessier, Aublet, Henchel, Reichel, Jeanneret et d'autres, parfois considérés comme des *Maîtres de demain* (1940), sont également accueillis par René Breteau.

Discrète pendant l'Occupation – hormis deux expositions remarquées, *Présence d'Apollinaire* en 1943-1944 et *L'Œuvre et la palette* en 1944 dont le catalogue fut interdit – la galerie, qui porte désormais rue Bonaparte le nom de son fondateur, joue ensuite un rôle considérable dans la vie artistique parisienne avec des expositions telles que *L'Autre face du monde* (1946) et les peintres « spiritualistes », *Prises de Terre* (1948) et les Surréalistes-Révolutionnaires, *Abstraction-Subjectivité, Évocation-Dynamisme* (1949) et les peintres musicalistes. Goetz, Vasarely, Gilioli, Duque, Karskaya, Freundlich, Maryan, Schöffer, Chaissac, Pouget, Dominguez, et aussi Jorn pour sa première exposition à Paris, occupent les cimaises de la galerie. Les vernissages sont des fêtes : les archives de ces années évoquent l'esprit bohème de l'après-guerre et l'exubérance formelle des œuvres produites par une nouvelle génération d'artistes<sup>1</sup>. René Breteau anticipe l'époque plus récente des actions et des performances en ouvrant sa galerie au théâtre (*Les Mamelles de Tirésias*, en 1938, lors d'un *Hommage à Apollinaire* par le groupe Réverbères) ou à la danse (les Ballets Hans Weidt<sup>2</sup> pour la seconde exposition *Témoignage* en 1939).

Denise Vrigny, peintre, cherchait une galerie pour exposer son travail ; en 1941, elle franchit la porte de la rue Bonaparte. À partir de 1957, Denise Breteau cesse de peindre et prend la direction de la galerie en compagnie de son mari ; elle restera seule aux commandes après le décès de celui-ci en 1972. Ses choix ont valeur de manifeste : elle expose les Nuagistes aux côtés du critique Julien Alvard et des peintres Benrath, Duvillier, Lerin... Elle

lance en 1961 Alain Jacquet, en 1962 Nancy Spero et Peter Saul, en 1964 Anselme Boix-Vives. Elle réalise dès 1960 les premières expositions personnelles du sculpteur Étienne-Martin, dont elle montrera et vendra les œuvres en Europe et aux États-Unis : les archives de la galerie Breteau sont essentielles pour comprendre la carrière du grand sculpteur.

À partir de 1965, Denise Breteau conçoit une série d'expositions « de réflexion » sur la notion d'art contemporain : *La Réhabilitation de l'Objet ; Bouguereau ; Notre héritage artistique : la mort d'Apollon et son testament*. Dès 1969, avec Henri Langlois, elle œuvre en pionnière dans le domaine du mécénat d'entreprises pour la création, six ans plus tard, du Musée du Cinéma. Enfin, de manière fort originale en 1971, elle demande à Otto Hahn, François Pluchard et Pierre Restany, de mettre en exposition leur travail de critique d'art. Les années 1980 marquent un retour aux expositions personnelles : Martine Boileau, Thierry Cheverney, Christian Sindou, Andriana Cavaletti, Olga Luna, Annick Doideau, Raquel, Barrie Hastings, Jean-François Briant, Hélène Gauthier, Benet Rossell, Pierre Le Clère. La galerie ferme ses portes en 1987, mais Denise Breteau – au tempérament de feu – reste active dix années encore au service des artistes qu'elle aura choisis et soutenus. ■

**Yves Chevrefils Desbiolles**  
Responsable des fonds artistiques à l'IMEC

1. Voir l'ouvrage de Julie Verlaine, chercheuse associée de l'IMEC, *Les Galeries d'art contemporain à Paris. Une histoire culturelle du marché de l'art, 1944-1970*, Publications de la Sorbonne, 2012.

2. Dont les archives se trouvent au Tanzarchiv de Leipzig.



## I Philippe Forest

né en 1962

Auteur de nombreux essais consacrés à la littérature et à l'histoire des courants d'avant-gardes, notamment *Histoire de Tel Quel* (Seuil, 1995), *La Beauté du contresens et autres essais sur la littérature japonaise (Allaphbed 1)*, (Éditions Cécile Defaut, 2005) ou encore *Le roman infanticide. Essais sur la littérature et le deuil (Allaphbed 5)* (Éditions Cécile Defaut, 2010), Philippe Forest a également écrit plusieurs romans, tous publiés aux éditions Gallimard. *L'Enfant éternel*, publié en 1997, a remporté le prix Femina du premier roman. Suivront *Toute la nuit* en 1999, *Sarinagara* (prix Décembre) en 2004, *Le Nouvel Amour* en 2007, *Le siècle des nuages* en 2010 et *Le Chat de Schrödinger* en 2013. L'expérience du deuil, point de départ de son œuvre, demeure son sujet essentiel. Généralement considéré comme l'un des principaux représentants et théoriciens de l'autofiction, il en a proposé une vision personnelle dans *Le Roman, le Réel (Allaphbed 3)* (Éditions Cécile Defaut, 2007). Philippe Forest est aussi critique littéraire et artistique, il collabore de façon régulière avec *art press* depuis vingt ans. Il est depuis 2011 corédacteur de *La Nouvelle Revue Française* des éditions Gallimard.

Diplômé de l'Institut d'études politique de Paris et docteur ès lettres, Philippe Forest a enseigné durant sept années dans les prestigieuses universités anglaises de Cambridge, de Saint-Andrews ou de Londres. Il est aujourd'hui professeur de littérature à l'université de Nantes.

Le fonds confié à l'IMEC rassemble les manuscrits et tapuscrits de son œuvre, les archives éditoriales, dossiers de presse ainsi que les exemplaires et leurs traductions de l'ensemble de ses ouvrages.



## I Stéphane Mosès

1931-2007

L'œuvre philosophique de Stéphane Mosès, qui s'est développée au confluent des cultures germaniques, françaises et hébraïques, a profondément marqué les études sur le judaïsme moderne. Elle a accompagné, en France, la découverte d'auteurs comme Walter Benjamin ou Franz Rosenzweig. Né à Berlin dans une famille réfugiée, dès 1936, au Maroc pour fuir les persécutions nazies, il y apprend le français et poursuit sa scolarité à Casablanca. Reçu en 1954 à l'École normale supérieure, agrégé d'allemand et docteur, il poursuit une carrière universitaire à la Sorbonne et à Nanterre, avant de s'installer définitivement en Israël. Grâce à Gershom Scholem, il entre en 1969 à l'Université hébraïque de Jérusalem où il enseignera jusqu'en 1998 la littérature comparée française et allemande. Il y créera notamment un département d'études germaniques et le Franz Rosenzweig Center consacré aux recherches judéo-allemandes. Traducteur, publiant lui-même en français, en hébreu et en allemand, Stéphane Mosès, lecteur de *la Bible* et de la tradition, fut un grand exégète de la modernité comme en témoignent ses nombreux articles et ouvrages dédiés à Benjamin, Celan, Kafka, Freud, Scholem, Levinas ou Derrida. Il a aussi contribué à faire connaître la pensée du philosophe Franz Rosenzweig à qui il a consacré trois ouvrages : *Système et révélation* (1982); *L'ange de l'histoire : Rosenzweig, Benjamin, Scholem* (1992) et, à titre posthume, *Franz Rosenzweig. Sous l'étoile* (2009). Un livre d'entretiens avec Victor Malka, *Un retour au judaïsme* (2008) éclaire sa trajectoire intellectuelle et spirituelle et sa « passion de la transmission ».

Le fonds confié à l'IMEC comporte les manuscrits de l'œuvre et des articles, des notes de cours, de la correspondance, une bibliothèque d'étude, des dossiers de presse, des documents iconographiques et audiovisuels et une documentation générale sur les thèmes de recherche de Stéphane Mosès.



## I Marc Petit

né en 1947

Élève de l'École Normale Supérieure, germaniste de formation, Marc Petit a enseigné la littérature allemande à l'université de Tours et publié des traductions de poètes autrichiens et allemands, notamment les derniers poèmes de Rilke dans le volume *Œuvres poétiques et théâtrales* (Bibliothèque de la Pléiade, 1997).

Poète, essayiste (*Manies et Germanies*, Stock, 1996, *Éloge de la Fiction*, Fayard, 1999, grand prix de la Critique littéraire, 2000), il a aussi consacré un ouvrage aux arts tribaux de l'Himalaya : *À Masque découvert*, Stock, 1995, grand prix du livre des arts de la SGDL, 1996. Membre du comité des revues *Action Poétique* puis *Europe*, il a fait partie, en 1989, aux côtés de Frédéric Tristan, de Jean-Luc Moreau, Georges-Olivier Château-reynaud, Hubert Haddad, Patrick Carré et Jean Levi, des fondateurs du mouvement littéraire de la Nouvelle Fiction, opposant à la tradition du réalisme naturaliste et au formalisme textuel les ressources vitales de l'imaginaire et l'exercice subversif de la fiction avouée comme telle. Conteur et romancier, féru des Romantiques allemands, de Kafka, de Borges et de Karen Blixen, il a publié une vingtaine d'ouvrages, nouvelles et récits qui détournent les codes de l'Histoire, mettant en valeur le plaisir, l'humour et le pouvoir critique de l'imaginaire : depuis, *La Grande Cabale des Juifs de Plotzk* (Christian Bourgois, 1978), *La Morenada* (Le Seuil, 1979, couronné par l'Académie française) jusqu'à *La Compagnie des Indes* (Stock, 1998) et *Le Funambule* (Éditions Infimes, 2011).

Le fonds confié à l'IMEC fait écho aux archives de Frédéric Tristan. Il comporte des tirages de tête illustrés et des exemplaires hors commerce de l'œuvre littéraire de Marc Petit, l'ensemble de ses ouvrages et articles publiés ainsi que les manuscrits et notes de travail de ses romans et nouvelles, auxquels s'ajoutera ultérieurement l'essentiel de sa correspondance.



## I Jacques Le Brun

né en 1931

Historien, membre de l'École de psychanalyse Sigmund Freud, Jacques Le Brun est directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études où il détient la chaire d'Histoire du catholicisme moderne dans la section des Sciences religieuses. Grand spécialiste de Bossuet, à qui il a consacré plusieurs ouvrages (notamment *La spiritualité de Bossuet*, Librairie Klincksieck, 1972), et de Fénelon dont il a édité l'œuvre et la correspondance dans la *Bibliothèque de la Pléiade*, ses recherches portent sur l'histoire religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle et, plus particulièrement, la littérature chrétienne à l'âge classique. Proche de Michel de Certeau et de Jean Orcibal, il est l'auteur de nombreux articles aussi bien sur le jansénisme que sur de grandes figures de la mystique, d'Angelus Silesius à Jeanne Guyon. Il a également publié d'importants essais nouant les fils de la théologie, de l'histoire et de la psychanalyse : *Le Pur amour – de Platon à Lacan* (Le Seuil, 2002), *La Jouissance et le trouble : recherches sur la littérature chrétienne de l'âge classique* (Éditions Droz, 2004), *Le Pouvoir d'abdiquer, essai sur la déchéance volontaire* (Gallimard, 2009) ou *Sœur et amante, Les biographies spirituelles féminines du XVII<sup>e</sup> siècle* (à paraître en 2013). La revue *Le Genre humain* lui a consacré en janvier 2009 un numéro sous le titre « L'Impensable qui fait penser : histoire, théologie et psychanalyse ».

Le fonds d'archives Jacques Le Brun comporte les manuscrits des ouvrages et des articles, des tirés à part, des dossiers de documentation, des correspondances, des notes de lectures et de cours et des documents iconographiques et audiovisuels.

## I Pleine Marge

1985-2009

*Pleine Marge*, dont le titre provient d'un poème d'André Breton, a été créée à l'initiative de Jacqueline Chénieux, aux éditions Le temps qu'il fait, à Cognac, puis soutenue par Peeters France.

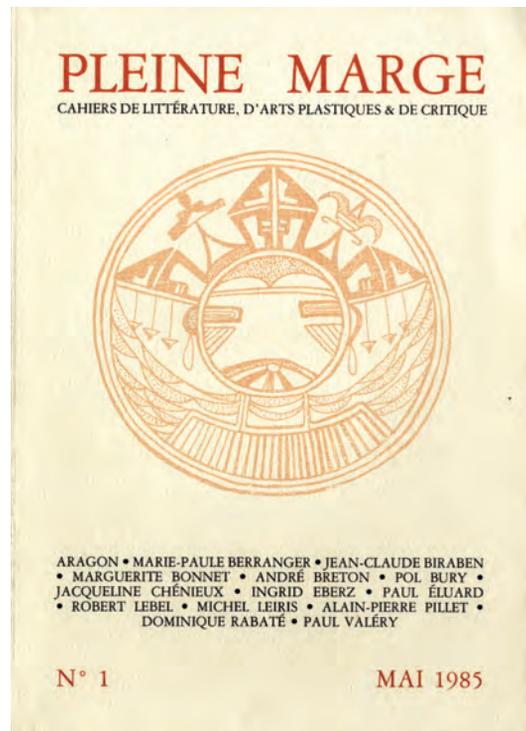
Il s'agissait d'ouvrir à de grandes pages de poésie écrites en toutes langues, de montrer des œuvres plastiques rares, de laisser place aussi à une critique résistant à l'air du temps en essayant de faire résonner, dans ses choix, un écho à « la poésie », qu'elle soit surréaliste ou non. À l'époque d'un structuralisme largement disséminé et d'une linguistique aux applications littéraires trop souvent sommaires, il était à la mode de dénigrer globalement le surréalisme comme système de pensée, en oubliant qu'un certain diapason de l'exigence poétique s'y était fait et s'y faisait encore entendre, en France et hors de France.

Ainsi, *Pleine Marge* a été créée d'abord contre ce dédain ou cette indifférence intellectualiste majoritaire. Sans dépendance aucune cependant avec les « adeptes », cette revue s'est définie comme un moyen de faire partager ce qu'on aime, un lieu de rêve, en somme. Il s'agissait d'afficher une certaine confiance dans les vertus de « l'imaginaire » du sujet, et les effets d'écho entre les contributions d'une même livraison. Un certain affinement de l'oreille poétique a été notre visée, soutenus que nous étions par le petit groupe des abonnés. Enfin l'ouverture aux langues et aux artistes non français a été une règle absolue.

Le comité de lecture de *Pleine Marge* a peu changé en vingt-cinq ans, comprenant deux surréalistes du dernier groupe ayant entouré André Breton (José Pierre et Jean-Michel Goutier), mais aussi des amateurs étrangers de la poésie française, ainsi que, parmi quelques autres, amateurs d'art, Martine Colin-Picon, François Wherlin, José Vovelle, Pierre Brullé.

Le fonds confié à l'IMEC comporte la collection complète de la revue, de la documentation autour des auteurs, des correspondances, des photographies ainsi qu'un ensemble d'archives relatives à José Pierre. ■

*Jacqueline Chénieux*



I Premier numéro de la revue *Pleine Marge*.  
Fonds *Pleine Marge* / IMEC.

## I Henry Duméry

né en 1920

Philosophe, auteur, notamment de *Foi et interrogation* (Tequi, 1953), *Philosophie de la religion. Essai sur la signification du christianisme* (PUF, 1957).

◆ Manuscrits, correspondance, travaux universitaires, photographies, bibliothèque d'étude, revues, tirés à part.

## I Daniel Klébaner

1949-2011

Prosateur, essayiste, critique, il est l'auteur d'une quinzaine de livres.

◆ Manuscrits de Daniel Klébaner.

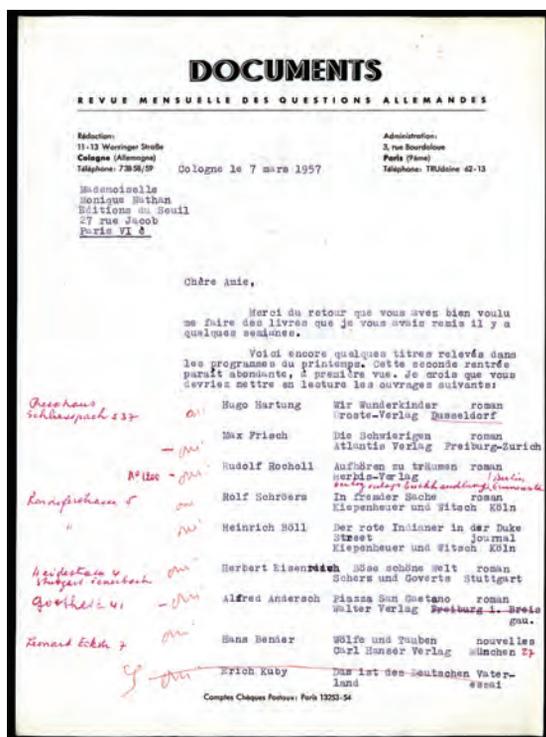
## I Armand Petitjean

1913-2003

Écrivain, essayiste, journaliste, éditeur et philosophe.

*Correspondance : lettres de Jean Paulhan à Armand Petitjean.*

◆ Correspondance : lettres de Jean Paulhan à Armand Petitjean.



| Lettre de René Wintzen à Monique Nathan.  
Fonds Éditions du Seuil / IMEC.



| Croquis annoté, extrait d'un carnet, de Daniel Klébaner pour son ouvrage *La Stature humaine*. Sur des peintures de Jean Héllion, L'Harmattan, 1997. Fonds Daniel Klébaner / Archives IMEC.

## I Jean-Dominique Rey

né en 1926

Critique d'art, poète, nouvelliste et romancier, ex-éditeur et rédacteur en chef de la revue *Supérieur inconnu* (première série).

- ◆ Manuscrits et exemplaires publiés des ouvrages (poésie, nouvelles, romans), des articles, préfaces et chroniques ; correspondances ; iconographie ; archives éditoriales ; archives de la revue *Supérieur inconnu*.

## I René Wintzen

né en 1924

Directeur littéraire des éditions Casterman, rédacteur en chef de la revue *Documents*, critique littéraire spécialiste de la littérature allemande.

- ◆ Manuscrits d'œuvres et de traductions, d'articles et de conférences ; documents administratifs et correspondance professionnelle ; collections de revues ; bibliothèque d'étude ; archives iconographiques et audiovisuelles ; dossiers de presse.

## I Tartalacrème

1979-1986

Gazette bimestrielle d'orthographe et de poésie, fondée par Marie-Hélène Dhémin et Alain Frontier, qui en ont assuré la direction, la rédaction, la fabrication et la diffusion. La revue, qui s'est intéressée aux différentes tendances d'avant-garde, a publié 41 numéros.

- ◆ Collection complète de la revue, dossiers de correspondance, coupures de presse, documents administratifs, dossiers de fabrication.

## I Galerie Chantal Crousel

créée en 1980

Expose l'œuvre d'artistes d'origines très diverses qui ont en commun de révéler les valeurs essentielles qui animent la société contemporaine.

- ◆ Dossiers d'artistes contenant de manière variable des correspondances, des documents administratifs, des photographies, des coupures de presse, des cartons d'invitation aux expositions, des catalogues, dépliants.

Maman, je ne peux pas encore être un homme, j'ai douze ans, je peux seulement ne pas rentrer ce soir à la maison.

Lorsque la Directrice réintègre son bureau, je n'ai pas bougé. Simplement, je pleure. De honte, de désespoir, de solitude.

En même temps, une part de moi est satisfaite par un obscur sentiment qu'à l'époque je ne ~~sais~~<sup>sais</sup> analyser mais qui, tout au long de mes jours, me suivra comme mon ombre : je crois que je comprends la Directrice.

*Ce que l'on comprend,*  
 comprend, Sartre, l'a dit, ~~est~~<sup>vous appartenez</sup> posséder. Je possède  
 cette femme <sup>in'appartient</sup> puisque ses motivations, sa démarche, <sup>je lui pense</sup> m'intéressent  
 autant qu'elles m'atteignent, puisque je me sens devant elle  
 comme un entomologiste devant un insecte.

Si l'on me demandait aujourd'hui : "Qu'avez-vous fait de votre vie ?", je répondrais : "J'ai compris les autres". Ou, du moins, j'ai essayé.

Ce jour-là, ~~je tente~~<sup>je tente</sup> encore de me débattre, faiblement, pour la forme. Elle sait que je suis vaincue. Reste à trouver la punition à mon crime : pendant quinze jours, j'irai coucher

# AUTOUR DES FONDS

## I FONDS FRANÇOISE GIROUD

En hommage à la mémoire de Françoise Giroud, disparue il y a dix ans, le fonds de dotation Françoise Giroud, présidé par Caroline Eliacheff, s'est donné pour mission d'assurer la diffusion, la promotion et la défense des principes de déontologie du journalisme tels qu'ils ont été incarnés par cette grande figure de la presse française. La création d'un double Prix Françoise Giroud incarne notamment ce projet et permet désormais de récompenser chaque année deux talents du journalisme.

### Le prix Françoise Giroud du Portrait

En 1945, Françoise Giroud a lancé dans la presse française un genre, le Portrait, dont elle avait découvert le modèle dans le magazine américain *The New Yorker* sous la plume de Janet Flanner. La formule a eu un succès immédiat qui ne s'est jamais démenti jusqu'à ce jour. Le « Prix Françoise Giroud du Portrait » rend hommage à celles et ceux qui perpétuent cette tradition. Il a récompensé le meilleur portrait paru en 2012 dans la presse écrite de langue française, quotidienne, hebdomadaire, mensuelle ou trimestrielle ou sur les chaînes télévisées de langue française. Il a été décerné à Marion Van Renterghem pour son article « Franz-Olivier Giesbert, le journalisme sans foi ni loi » publié dans *M* le magazine du journal *Le Monde*.

### Le Prix Nouvelle Vague

Tout au long de sa carrière, Françoise Giroud a toujours défendu toutes les formes de libertés : liberté d'expression, liberté des Femmes. Dans les journaux qu'elle a dirigés (*Elle*, *L'Express*), elle a découvert ou amené de nouveaux talents, créé des rubriques, lancé des enquêtes de société qui ont marqué leur époque dont celle qu'elle avait intitulée « la Nouvelle Vague » en 1957. Le terme sera ensuite repris par Pierre Billard pour désigner un mouvement cinématographique. Le Prix Nouvelle Vague est un prix de l'Innovation journalistique et des libertés. Il a été décerné à Bushra Al-Maqtary, écrivaine et journaliste yéménite, activiste et opposante au régime du président Saleh, elle fait l'objet d'une fatwa pour « insulte à l'Islam ». La France lui a proposé l'asile politique qu'elle a refusé.

### Publication

En 2012, trois livres ont été publiés aux éditions Gallimard : le recueil des éditoriaux de Françoise Giroud, *Françoise Giroud vous présente le Tout-Paris* ; l'enquête-témoignage d'Alix de Saint-André, *Garde tes larmes pour plus tard*, texte largement écrit à partir de ses recherches à l'abbaye d'Ardenne sur le fonds Françoise Giroud ; et surtout, sa première autobiographie datant de 1960, *Histoire d'une femme libre*, dont l'inédit était conservé dans le fonds que Françoise Giroud avait confié à l'IMEC en 2001.

### Archives

Cet ensemble exceptionnel par sa richesse documentaire est ouvert à la recherche et l'IMEC est heureux de s'associer au fonds de dotation Françoise Giroud pour la mise en valeur de ces archives.

## ENRICHISSEMENTS

### I FONDS KOSTAS PAPAÏOANNOU

Un nouvel ensemble vient d'être versé au fonds Kostas Papaïoannou. Il s'agit de documents biographiques, de lettres et de dossiers concernant la gestion de son œuvre. Ont aussi rejoint l'IMEC de nombreuses photographies de son enfance athénienne ainsi que le magnifique album du voyage du philosophe en Inde, chez ses amis Octavio et Marie-Josée Paz. Il vient illustrer le périple du poète et du philosophe à travers l'Inde et donne à voir les images d'une amitié intellectuelle exceptionnelle, fréquemment évoquée par Octavio Paz dans son œuvre. Le manuscrit d'un poème de Claude Roy dédié à Reia Papaïoannou fait partie de dernier versement. La bibliothèque hégélienne et marxiste de Papaïoannou, comprenant des livres rares et des éditions originales, complète le fonds. Une journée d'étude sera prochainement organisée autour de cette figure singulière de la scène philosophique française des années 1960.

6

Cher ami,

Votre lettre m'a fait le plaisir le plus  
 vif. Je suis heureux de savoir que vous vous sentez  
 bien à tant d'égards et que la cure vous convient. Mais  
 vous avez tant de travailler là-bas; puisque vous êtes assez  
 heureux de pouvoir changer d'atmosphère, il faudrait,  
 me semble-t-il, le faire complètement, j'en ai d'un  
 repas - si bien mérité - passer notre temps à nous  
 promener et à lire des romans anglais, reparant, certes,  
to a degree. Mais sachez, même si vous conviez,  
 j'ai la conviction que votre hygiène, physique et spiri-  
 tuelle, a toujours été parfaite - c'est à 90 ans que vous devez une  
 si belle vieillesse!

1 Lettre d'Émile Meyerson à Lucien Lévy-Bruhl, 2 juillet 1929. Fonds Lucien Lévy-Bruhl /IMEC.

# PAROLES DE CHERCHEUR

**A**u cours de sa carrière au CNRS, Eva Telkes-Klein s'est spécialisée en histoire des sciences et en histoire sociale contemporaine. Elle s'est intéressée aux réseaux intellectuels et aux relations entre savants et philosophes avant de dresser des portraits : le biologiste Maurice Caullery, puis l'épistémologue Émile Meyerson, à la croisée du monde académique et des milieux juifs actifs.

## I Regards sur Meyerson

Enfin j'arrivai à l'abbaye d'Ardenne après plusieurs espoirs déçus. Quel ne fut pas mon plaisir ! Bien sûr, le cadre et l'accueil. Bien sûr, le silence de la bibliothèque, en contraste positif en regard de mon quotidien hyérosolomitain des Archives sionistes centrales où personnel et lecteurs ne se gênent pas pour répondre au téléphone et faire de longues conversations dans la salle de lecture, également très belle au demeurant.

Je venais dans l'espoir de trouver des témoignages personnels, des avis scientifiques parmi les échanges épistolaires entre connaissances et collègues d'Émile Meyerson. Il s'agissait de compléter l'image que donne la correspondance<sup>1</sup> où les éloges l'emportent sur les critiques ou contestations. Meyerson (Lublin, 1859 – Paris, 1933), qui retient mon attention depuis des années, est une figure centrale de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle dans les sphères intellectuelles parisiennes, tant dans le domaine philosophique que dans les milieux juifs influents. Resté Polonais jusqu'à un âge avancé, il n'a pas pu prétendre à un poste académique – sauf au Collège de France où sa candidature échoue – et c'est à la Jewish Colonization Association qu'il consacre l'essentiel de son activité professionnelle.

Grâce à l'aimable efficacité du personnel, j'ai consulté des dizaines et des dizaines de dossiers, sélectionnés dans les fonds des correspondants de Meyerson, guettant l'allusion, la mention ou le développement. J'y trouvais des détails susceptibles d'enrichir quelques phrases de mon projet biographique ou de rédiger une note de bas de page, mais rien qui ne réponde à mon propos. Si le fonds Marcel Mauss éclaire certains points, comme l'appel que lui lance Meyerson, en 1911, pour protester contre un article plein de sous-entendus dangereux pour la communauté juive paru dans *Le Temps*, c'est essentiellement sa correspondance avec Ignace Meyerson, cousin à la mode de Bretagne, qui donne à voir les tractations pour la succession de Lucien Herr à la tête du Musée pédagogique, et confirme l'importance du jeu des relations dans toute nomination. Enfin, le jeudi après-midi, le fonds Lucien Lévy-Bruhl

révèle ses richesses selon mon approche ! Il s'agit de plusieurs correspondances, avec Xavier Léon, Alexandre Koyré et Louis de Broglie, du vivant de Meyerson et postérieures à sa mort. Lévy-Bruhl, qui dirige *La Revue philosophique de la France et de l'étranger*, veille au grain et demande à Koyré une contribution pour le numéro spécial de sa revue pour le centenaire de la mort de Hegel, en 1931. Il évoque à cette occasion « les travaux de Meyerson [qui] rappellent l'attention sur lui ». De même un an plus tard, après la publication de Koyré consacrée au mystique protestant allemand Valentin Weigel, Lévy-Bruhl cite-t-il Brunschvicg qui « dirait que c'est un client de Lévy-Bruhl. Il l'a bien dit de Hegel ce qui a mis Meyerson dans un état violent. Ce bon philosophe (Meyerson) va bien en ce moment ». Les éléments qui correspondent vraiment à mon attente sont ultérieurs à sa mort, hommages posthumes. Koyré est en Égypte en décembre 1933 lors de la mort de Meyerson. Lévy-Bruhl lui écrit à la fin du mois, sachant qu'ils partagent « un grand chagrin » et lui rappelant « la plus vive affection » que lui portait Meyerson, « heureux de [ses] succès : aux moments difficiles, il partageait [ses] soucis ». Meyerson a laissé des « instructions précises » relatives à ses articles inédits et l'a chargé avec Metz et Koyré de les publier. Quant à Louis de Broglie, auteur de la préface des *Essais*, il évoque le « souvenir inoubliable de cet homme dont la science était si étendue, l'esprit si profond et la personne si sympathique ». Il ajoute « je ferai bien volontiers un petit supplément à la préface en question pour dire tout ce que la philosophie des sciences a perdu en la personne de M. Meyerson ».

Cette plongée dans les archives connexes vient confirmer les connaissances et impressions de la correspondance de Meyerson. Ce premier séjour ne m'a pas permis de consulter tous les dossiers sélectionnés. Gageons que le prochain séjour m'apportera une aussi bonne moisson, car hors de mon propos, j'ai lu de quoi alimenter bien des projets ... ■

*Eva Telkes-Klein*

1. Émile Meyerson, *Lettres françaises*, éditées par Bernadette Bensaude-Vincent et Eva Telkes-Klein, Paris, CNRS Éditions, 2009.

# COOPÉRATIONS

Le développement scientifique de l'IMEC s'appuie sur une politique de partenariat conduite auprès des principaux organismes de recherche, qu'il s'agisse d'établissements culturels ou de laboratoires et centres de recherche, d'universités ou de musées... Dans ce cadre, l'IMEC initie des projets, organise ou reçoit des colloques, des journées d'études ou des séminaires.

## COLLOQUES

### I Penser la sortie du capitalisme, le scénario Gorz

Nouveau théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, 15 et 16 novembre 2012

À l'occasion du cinquième anniversaire de la mort d'André Gorz, deux jours de colloque et de débats ont été organisés à l'initiative de la *Revue du M.A.U.S.S.* et de l'IMEC à qui André Gorz avait confié ses archives avant de mettre fin à ses jours. Ponctuées par la lecture de *Lettre à D.* par André Wilms, ces journées ont été l'occasion de revenir sur l'itinéraire et la pensée d'un intellectuel au parcours singulier. Selon les responsables scientifiques du colloque, Alain Caillé et Christophe Fouré, cette œuvre est « désormais incontournable à la fois à notre compréhension de l'évolution de la société capitaliste et au renouvellement du corpus intellectuel de la gauche. La crise sociale et économique profonde que subit le capitalisme depuis de longues années tout comme l'accélération des dérèglements climatiques et environnementaux ont déjà largement confirmé l'acuité des analyses et les capacités visionnaires d'André Gorz. »

Loin de vouloir rendre un simple hommage, ce colloque s'est proposé « d'opérer un premier retour sur ses écrits pour mieux cerner leur portée, dans leurs dimensions philosophiques, anthropologiques, socio-économiques et émotionnelles ». Parmi la quarantaine de participants, signalons en particulier les interventions de Clémentine Autain, Dominique Bourg, Robert Castel, Michel Contat, Jean-Pierre Dupuy, Anselm Jappe, Alain Lipietz, Dominique Meda, Michel Rocard, Patrick Viveret, Dominique Voynet. Il fut question des enjeux de la transformation sociale, de l'avenir du travail-emploi, du marxisme et de l'au-delà du capitalisme, de l'écologie et de la politique, du revenu minimum et du revenu maximum. Les tables rondes ont nourri un riche débat avec un

public très nombreux. Cette manifestation très attendue a permis à des chercheurs, à des responsables politiques, à des journalistes et à des citoyens engagés de se retrouver et de débattre autour d'une œuvre d'une évidente actualité. Ce fut aussi l'occasion pour François Bordes, responsable des fonds de sciences humaines à l'IMEC et Willy Gianinazzi, chercheur associé, de présenter à un large public le travail réalisé sur les archives et les livres du fonds André Gorz confiés à l'IMEC.

Colloque organisé à l'initiative de l'IMEC et de la *Revue du M.A.U.S.S.*, en partenariat avec *Le Nouvel Observateur*, *Alternatives Économiques*, le site *Nonfiction.fr*, *Médiapart*, le site *Reporterre*, et avec le soutien de la Fondation La Mondiale.

### I André Pieyre de Mandiargues, le poète

Abbaye d'Ardenne, 6 décembre 2012

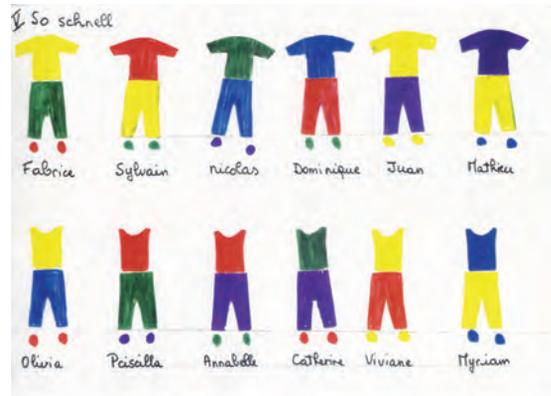
La poésie d'André Pieyre de Mandiargues reste, à ce jour, un continent mystérieux où se côtoient poèmes en prose narratifs, poèmes longs en vers et courtes incrustations cryptiques. Ils offrent des visions surréalistes, des emblèmes aux détails minutieusement gravés, des concrétions de mots sidérantes, d'un merveilleux cruel où l'on reconnaît l'érotisme des contes et toutes sortes de prouesses de rythmes et de rimes, de métaphores joueuses, sans oublier les vers satiriques.

Après le colloque du centenaire, « Plaisir à Mandiargues », dont les actes ont été publiés chez Hermann en 2011, le Groupe d'études mandiarquiennes s'est proposé d'explorer, dans sa diversité, l'écriture de poésie, les collaborations du poète avec les peintres et la réception critique des recueils. Il a permis de mettre en évidence, grâce au fonds d'archives André Pieyre de Mandiargues, conservé à l'IMEC, les traces de la genèse du poème.

Avec : Marie-Paule Berranger, Serge Bourjea, Alain



1 Brouillon du poème « Le Croiseur noir », carnet n° 11, 1966-1970. Fonds André Pieyre de Mandiargues /IMEC.



1 Évolution des changements de costumes, planche V pour *So Schnell*. Fonds Dominique Bagouet /IMEC.

Chevrier, Lise Chapuis, Gérard Farasse, Dominique Gras, Anne Gourio, Marie Hartmann, Laure Himy, Marie Jocqueviel-Bourjea, Claude Leroy, Nicolas Malais, Catherine Maubon, Kacper Nowacki, Birgit Wagner.

Colloque organisé par le LASLAR, équipe de recherches de l'Université de Caen Basse-Normandie, en partenariat avec l'IMEC et sous la responsabilité de Marie-Paule Berranger (Université de Caen) et Claude Leroy (Université Paris Ouest-Nanterre).

## I Danse à l'œuvre. Un singulier collectif

Abbaye d'Ardenne, les 11 et 12 avril 2013

Chorégraphe, directeur du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon de 1980 à 1992, Dominique Bagouet a laissé derrière lui une quarantaine de chorégraphies qui ont marqué les années 1980, dont *Voyage organisé* (1977), *Insaisies* (1982), *F. et Stein* (1983), *Déserts d'amour* (1984), *Assai* (1986), *Le Saut de l'ange* (1987), *Meublé sommairement* (1989), *Jours étranges* (1990), *So Schnell* (1990), *Necesito* (1991). Sa disparition en 1992 a posé avec brutalité le problème de la préservation et de la transmission d'un patrimoine chorégraphique original et d'une pédagogie spécifique. Pour y répondre, des interprètes appartenant à la dernière équipe de Dominique Bagouet et d'anciens membres de la compagnie ont créé l'association Les Carnets Bagouet. Convaincu que la force de l'œuvre de Dominique Bagouet, la profondeur de ses réflexions, son regard résolument nouveau sur la place de l'interprète, son vocabulaire et sa démarche pédagogique constituaient un apport capital pour la danse contemporaine,

l'IMEC a accueilli en 1996, pour la première fois, un fonds d'archives lié à la danse – poursuivant ainsi les objectifs de conservation, d'exploitation et d'accès au public que s'étaient fixés Les Carnets Bagouet.

Après vingt années de réflexion en actes sur la transmission de l'œuvre de Dominique Bagouet, Les Carnets Bagouet, l'IMEC, la revue *Mouvement* en association avec le Centre chorégraphique de Caen Basse-Normandie et l'association Danse Perspective, ont organisé ce colloque pour interroger la notion d'interprète, ainsi que les rapports entre le dire et le faire, entre le mot et le mouvement, entre le geste et l'activité.

Avec : Anne Abeille (Les Carnets Bagouet), Jean-Marc Adolphe (rédacteur en chef de la revue *Mouvement*), Elsa Ballanfât (danseuse, chorégraphe et philosophe), Yves Clot (CNAM), Nathalie Collantès (Les Carnets Bagouet), Charlotte Imbault (revue *Mouvement*), Michèle Latini (Danse Perspective), Pascale Luce (Les Carnets Bagouet), Frédéric Pouillaude (Université Paris-Sorbonne), Sylvain Prunnenec (danseur et chorégraphe), Annabelle Pulcini (danseuse et chorégraphe), Jack Ralite (Les Carnets Bagouet), Jean Rochereau (Les Carnets Bagouet), Michèle Rust (Les Carnets Bagouet), Christiane Werthe (CNAM), Mylène Zittoun (CRTD/CNAM)

### Autour du colloque

Des pièces d'archives rassemblées autour de la pièce *So Schnell* ont été exposées pendant le colloque.

Le danseur et chorégraphe Dominique Jégou, accompagné de 50 lycéens venus de Bretagne, de Basse-Normandie et des Pays de la Loire, a proposé *Compression-Décompression*, performance en conversation avec certaines œuvres bagouetiennes d'après les notes chorégraphiques déposées à l'IMEC.



I Maquette pour le logo de la revue *Esprit*.  
Fonds des éditions du Seuil /IMEC.

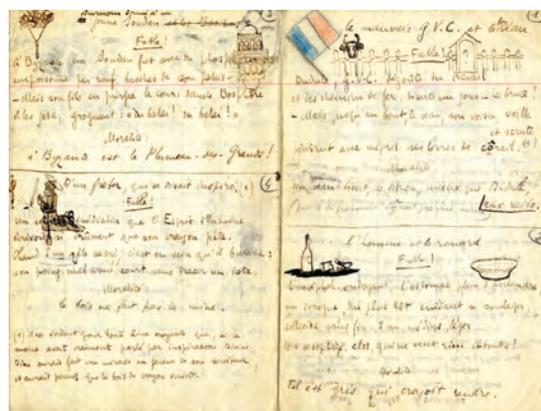
## I Financer les utopies

Une histoire du Crédit Coopératif (1893-2013)

Musée social, Paris, le 9 avril 2013

En partenariat avec l'IMEC et avec le soutien de la Fondation Crédit Coopératif, les éditions Actes Sud ont publié *Financer les utopies. Une histoire du Crédit Coopératif (1893-2013)*. L'historien Michel Dreyfus y retrace 120 ans de combats et de débats, éclairant tout un pan de l'histoire de l'économie sociale et solidaire. Parallèlement à la parution de ce livre, le Crédit Coopératif, la Fondation Crédit Coopératif et l'IMEC, ont organisé un colloque dont l'objectif a été d'explorer la notion d'économie sociale et solidaire, dans sa construction et son développement. Cette rencontre animée par Emmanuel Laurentin s'est proposée d'ouvrir un dialogue entre acteurs (Jean-Louis Bancel, Jean-Claude Detilleux), historiens (Marc-Olivier Baruch, Michel Dreyfus) et responsables politiques (Benoît Hamon, Michel Rocard).

La réflexion sur les coopératives et l'économie sociale se poursuivra à l'automne 2013 à l'abbaye d'Ardenne, par une journée d'études autour de la figure du sociologue Albert Meister, dont les archives sont conservées à l'IMEC.



I 100 fables nouvelles, fables 1, 2, 3 et 4.  
Fonds André Pézard / Collège de France /IMEC.

## SÉMINAIRES, JOURNÉES D'ÉTUDE

### I Traduction et exploration des fonds de l'IMEC

Séminaire pluridisciplinaire ERLIS

Abbaye d'Ardenne, 13 novembre 2012

Ce séminaire offre à des chercheurs ainsi qu'à des doctorants de tous les domaines linguistiques représentés dans l'ERLIS (Équipe de recherche sur les littératures, les imaginaires et les sociétés, dirigée par Anne-Marie Gresser), la possibilité d'exposer les résultats de leurs recherches : approches méthodologiques, difficultés inhérentes au travail sur archives, pistes de réflexion pouvant fournir des sujets de mémoire et, à plus long terme, des sujets de thèse.

Viviana Agostini-Ouafi (Erlis) a présenté André Pézard, traducteur de Dante dont les archives ont été confiées à l'IMEC avec celles de nombreux autres professeurs du Collège de France. Julie Labat (Master Langues, littératures et cultures étrangères à l'université de Caen Basse-Normandie) s'est intéressée au fonds Eugénie Lemoine-Luccioni, traductrice de l'italien vers le français.

### I 80 ans de la revue *Esprit*

IMEC, Paris, 30 novembre 2012

*Esprit*, Ent'revues et l'IMEC ont organisé une journée d'études à l'occasion de l'anniversaire de la revue fondée par Emmanuel Mounier. L'historien Goulven Boudic (auteur d'*Esprit, 1944-1982. Les métamorphoses d'une revue*, IMEC éditions, 2005) a ouvert cette journée, puis



I Interprétations de *la Semeuse* de Roty par Roger Excoffon. Fonds Roger Excoffon /IMEC.

Jean-Claude Monod, François Dosse et Alexei Tabet ont évoqué les « compagnonnages inattendus » d'*Esprit* avec Michel Foucault, Cornelius Castoriadis et Ivan Illich ; tandis que Jacques Donzelot, Patrick Viveret et Daniel Mothé apportaient leur témoignage. Bernard Condominas anima ensuite une table ronde avec François Gèze et Olivier Mongin sur l'évolution actuelle des relations entre revues et maisons d'édition. Enfin, la journée d'étude s'acheva par un débat avec Marc-Olivier Padis, Jean-Pierre Peyroulou et Paul Thibaud sur la place de l'Algérie et du monde arabo-musulman dans les colonnes de la revue. Certaines de ces interventions sont consultables sur le site d'*Esprit*.

## I Lettres modernes

Abbaye d'Ardenne et ésam Caen /Cherbourg  
décembre 2012 - janvier 2013

Ce cycle de conférences propose de questionner historiens, designers et théoriciens sur le lien existant entre la création typographique et les multiples dimensions de la recherche, notamment historique. Il permet de mettre en perspective production contemporaine et méthodes de travail, interrogeant ainsi les potentiels de recherche plastique que procure, au-delà de sa fonction documentaire, la connaissance historique.

### PROGRAMME

**6 décembre 2012, à l'éсам**

Coline Sunier & Charles Mazé : « Création typographique et éditoriale »

**8 janvier 2013, à l'IMEC**

Sandra Chamaret & Julien Gineste : « Roger Excoffon »

**12 mars, à l'éсам**

Victor Guégan : « Jan Tschichold »

**2 avril, à l'IMEC**

Franck Jalleau : « Création typographique à l'Imprimerie Nationale »

**14 mai, à l'éсам**

Jonathan Perez : « De la création typographique dans la recherche scientifique »

Cycle de conférences proposé par Jean-Baptiste Levée, coproduit par l'IMEC et l'éсам (école supérieure d'arts & medias) de Caen /Cherbourg avec le soutien de l'Association Typographique Internationale (ATypl France).

## I Les censures à l'époque moderne et contemporaine

### Séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne, février-avril 2013

L'une des caractéristiques de l'histoire culturelle est l'hétérogénéité des sources. Les confronter et les croiser est un impératif pour l'historien.

L'objectif de ce séminaire est de faire découvrir aux étudiants en thèse ou en master la richesse de fonds ou de types d'archives parfois peu exploités par les historiens : qu'elles soient éditoriales, littéraires, iconographiques, cinématographiques ou théâtrales, les sources en histoire culturelle invitent à réfléchir sur les regards et les méthodes de l'historien, des plus traditionnels aux plus novateurs. Pour mieux nourrir la réflexion sur cette histoire en chantier, la programmation du séminaire alterne les interventions de spécialistes et de doctorants.

## PROGRAMME

7 février

**La censure du livre au XVI<sup>e</sup> siècle**

Carole Dornier (université de Caen Basse-Normandie) : présentation

Laurence Macé (université de Rouen) : « Police de la pensée et diffusion des Lumières : Voltaire devant l'Index et le Saint-Office »

Sabine Juratic (CNRS-ENS) : « Entre proscription et publicité : la censure des livres en France au XVIII<sup>e</sup> siècle »

Séance organisée par Carole Dornier

7 mars

**La mémoire censurée des révoltes de l'époque moderne**

Stéphane Haffemayer (université de Caen Basse-Normandie) : présentation

Yves-Marie Bercé (Paris IV) : « La mémoire censurée des révoltes de l'Ancien Régime »

Malte Griesse (Université de Bielefeld) : « *La Damnatio memoriae* »

Séance organisée par Stéphane Haffemayer

18 avril

**La censure dans l'édition en France au XX<sup>e</sup> siècle**

Benoit Marpeau (université de Caen Basse-Normandie) : présentation, Julien Hage (université de Dijon et université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) : « Censure éditoriale et guerre d'Algérie : le cas de François Maspéro ».

Marie-Cécile Bouju (université Paris VIII) : « Censure d'État et censure interne dans les structures d'édition du Parti Communiste Français »

Séance organisée par Benoit Marpeau.

Séminaire organisé par l'université de Caen Basse-Normandie, le Centre de recherches d'histoire quantitative (CRHQ) et l'IMEC.

## PARTENARIATS

**I Projet Photo Proxima****Musée ethnographique de Cracovie**

du 14 au 16 novembre 2012

Initié en 2011 par le Musée ethnographique de Cracovie et financé par la Commission européenne (voir *La Lettre de l'IMEC* n° 14, automne 2011), le projet Photo Proxima – qui s'était fixé pour objectif de nourrir une réflexion entre centres d'archives, musées et fondations privées détenteurs de fonds photographiques – a trouvé sa conclusion lors d'une dernière série de rencontres publiques. Préfigurant le projet de centre d'archives de la région Małopolska, elles ont été organisées autour de deux axes : échanger sur les pratiques de conservation, de description et de valorisation des collections iconographiques des différentes institutions partenaires et développer des analyses ethnographiques et sociologiques sur des pratiques photographiques passées et présentes.

Ces rencontres ont été suivies par un large public, notamment par des étudiants en sciences de l'information de l'Université Jagiellonski de Cracovie intéressés par le traitement des archives à l'IMEC, illustré par une étude de cas sur le fonds André Mare présentée par Stéphanie Lamache. L'IMEC a également été sollicité lors d'une rencontre professionnelle avec le personnel chargé des archives au Musée ethnographique de Cracovie afin d'expliquer ses choix en matière de conservation et de description d'archives et, notamment, d'archives iconographiques.

En clôture de ces journées, une soirée de lancement a permis de présenter et d'offrir à l'assistance les premiers volumes de l'album *Photo proxima* qui réunit des textes théoriques et des photographies tirées des collections françaises, italiennes et polonaises.

Avec Antoni Bartosz (Musée ethnographique de Cracovie), Dorota Gruszka (éditrice), Piotr Kłoczowski (Musée de la littérature de Varsovie), Stéphanie Lamache (IMEC), Dorota Majkowska-Szajer (Musée ethnographique de Cracovie), Karolina Puchała-Rojek (Fondation d'archéologie de la photographie), Emanuela Sesti (Fondation Alinari à Florence)

# RENCONTRES

Lectures, débats, rencontres avec des écrivains ou des artistes permettent de faire connaître au public certains aspects méconnus d'une œuvre, d'un auteur ou d'une période de l'histoire. Centre culturel de rencontre depuis 1998, l'IMEC organise, à l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, seul ou avec des partenaires, des manifestations ouvertes à tous, dans le cadre de sa politique de développement culturel.

## « PASSAGES DE TÉMOINS » OUVERTURE DU FESTIVAL

Du 23 au 26 mai 2013, la ville de Caen organisera son quatrième festival littéraire « Passages de témoins ». Consacré cette année aux nombreux aspects de « la forme d'une ville », en référence à un ouvrage de Julien Gracq qui empruntait lui-même un vers de Baudelaire, le festival comme à son habitude croisera les regards et les visions du monde en proposant des rencontres privilégiées et toujours plus nombreuses entre écrivains, éditeurs, penseurs, artistes, lecteurs.

En ouverture de cet événement, l'IMEC invitera l'écrivain Jean Echenoz à l'abbaye d'Ardenne



Jean Echenoz. © Roland Allard.

## Rencontre avec Jean Echenoz

Abbaye d'Ardenne, 23 mai 2013

En 2012, les éditions de Minuit ont publié *14*. Ce roman de Jean Echenoz raconte l'histoire de cinq hommes qui sont partis à la guerre et d'une femme qui attend le retour de deux d'entre eux. Reste à savoir s'ils vont revenir. Quand. Et dans quel état.

Dans un dialogue mené par Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC, l'auteur livrera la genèse et l'écriture de ce beau roman, dense et concis, dont les héros se retrouvent plongés dans la tourmente de la Grande Guerre.

## Lecture de *14* par Nicole Garcia, Pierre Rochefort, Inès Grunwald et Guillaume Poix Abbaye d'Ardenne, 23 mai 2013

« Tout cela ayant été décrit mille fois, peut-être n'est-il pas la peine de s'attarder encore sur cet opéra sordide et puant. Peut-être n'est-il d'ailleurs pas bien utile non plus, ni très pertinent, de comparer la guerre à un opéra, d'autant moins quand on aime pas l'opéra, même si, comme lui, c'est grandiose, emphatique, excessif, plein de longueurs pénibles, comme lui ça fait beaucoup de bruit et souvent, à la longue, c'est assez ennuyeux. »

Jean Echenoz  
Extrait de *14*, P.O.L., 2012

## « PASSAGES DE TÉMOINS »

### AVANT FESTIVAL

Le festival « Passages de Témoins » a proposé, dès le mois de janvier, des rendez-vous réguliers pour tous les amoureux du livre et de la lecture. L'abbaye d'Ardenne faisait partie des lieux de rendez-vous.

### I Les éditions Attila Rencontre avec Frédéric Martin, Benoît Virot et Jacques Roubaud

Abbaye d'Ardenne, 19 mars 2013

Lors de leur première rencontre, Frédéric Martin et Benoît Virot se sont querellés sur les vertus supposées du Bodoni. C'est de ce débat que sont nées les éditions Attila qu'ils animent ensemble depuis le printemps 2009. Se reconnaissant dans les aventures libres d'un Éric Losfeld ou d'un Jean-Jacques Pauvert, les deux fondateurs d'Attila défendent – à raison de dix à douze livres par an – des auteurs, des dessinateurs et des traducteurs qui font une confiance surréaliste à l'imaginaire.

C'est à cette jeune maison que Jacques Roubaud a confié le soin d'éditer son dernier ouvrage, *Ode à la ligne 29* des autobus parisiens, texte drolatique en six chants et trente-cinq strophes composé en alexandrins. Paru en novembre 2012, le livre est publié sous six couvertures différentes, toutes créées par les étudiants de l'école Estienne, en étroite collaboration avec l'auteur et les éditeurs.

Dans un dialogue mené par Pierre Vilar (enseignant à l'université Paris 7 – Denis Diderot), Jacques Roubaud, Frédéric Martin et Benoît Virot ont questionné et discuté la notion de transmission du métier d'éditeur qui est au cœur de la démarche d'Attila.

Rencontre organisée dans le cadre de « Passages de témoins Avant Festival », en partenariat avec la Ville de Caen.

### I Jean-Pierre Martinet, une œuvre en noir avec Alfred Eibel, Thierry Boizet, Julia Curiel et Éric Dussert

Lecture par Denis Lavant  
Abbaye d'Ardenne, 18 avril 2013

La rencontre avec les textes de Jean-Pierre Martinet relève de l'expérience initiatique : inoubliable, parfois douloureuse, elle transforme à tout jamais celui qui la vit.

Car l'œuvre de Jean-Pierre Martinet est inclassable : désespérée, désespérante, grinçante, d'une noirceur d'encre et d'un style unique. Son premier roman, *La Somnolence*, publié chez Pauvert en 1975 contient déjà tout ce qui se déploiera dans ses autres textes, notamment dans *Jérôme* (éditions du Sagittaire, 1978), puis dans *L'Ombre des forêts* et *Ceux qui n'en mènent pas large*, parus en 1986. Cette même année, Martinet cesse définitivement d'écrire, pour en quelque sorte rejoindre ses personnages, perdus d'alcool et de solitude. Il mourra en 1993, laissant une grande œuvre et peu de lecteurs. Signe des temps, le pessimisme infini de Martinet n'effraie plus, et le *xxi<sup>e</sup>* siècle le réédite intégralement : *Ceux qui n'en mènent pas large*, aux éditions Le Dilettante ; *Jérôme*, aux éditions Finitude ; *L'Ombre des forêts*, aux éditions La Table Ronde.

Alfred Eibel – l'ami et le confident, avec qui Jean-Pierre Martinet correspondit longtemps –, Thierry Boizet, qui l'a fait redécouvrir au milieu des années 2000, Julia Curiel – auteur et editrice – et Éric Dussert – éditeur et critique – nous ont invité à découvrir l'humanité selon Martinet. Cette rencontre était animée par Rémi David (délégué général du Festival Passages de Témoins).

Rencontre organisée dans le cadre de Passages de Témoins – Avant Festival en partenariat avec la Ville de Caen.

## QUESTIONS DE FONDS

Ces rencontres proposent d'interroger une œuvre, une pensée, une écriture, en plaçant l'archive au centre des échanges et en prenant appui sur une sélection de pièces extraites des fonds de l'IMEC, exposées pour l'occasion.

### I Autour de Jean Lescure

Projection du film *Les affinités électives*  
Rencontre avec les auteurs

Abbaye d'Ardenne, 21 novembre 2012

Jean Lescure, dont les archives ont été confiées à l'IMEC, fut élève du philosophe Léon Brunschvicg, disciple de Gaston Bachelard, secrétaire de Jean Giono pour les rencontres du Contadour. Il dirigea *Messages*, « revue de métaphysique et de poésie », de 1939 à 1946, et fut membre du Comité national des écrivains clandestin. Après la guerre, il travailla notamment aux Éditions



Une des six maquettes d'*Ode à la ligne 29 des autobus parisiens* de Jacques Roubaud, réalisée par les étudiants de l'école Estienne.

de Minuit, à la direction des Lettres de la Radiodiffusion française (1944-1946) et fonda, en 1966, l'Association française des Cinémas d'Art et d'Essai. Poète et traducteur, il fut membre du Collège de pataphysique et l'un des fondateurs de l'Oulipo.

Les éditions de l'IMEC ont publié, en 1998, l'ouvrage de Jean Lescuré *Poésie et Liberté, Histoire de Messages, 1939-1946*.

Martine Lancelot (scénariste et réalisatrice – auteur, notamment, de *Jean Lescuré, le poète et la couleur*) et Sylvestre Clancier (poète, essayiste et critique littéraire) sont auteurs du film *Jean Lescuré, les affinités électives*. Celui-ci retrace l'itinéraire de cet explorateur des multiples passerelles qui existent entre poésie, littérature, art contemporain et cinéma indépendant.

La projection du film était suivie d'une rencontre avec Martine Lancelot et Sylvestre Clancier, animée par Claire Paulhan, historienne de la littérature et éditrice, chargée de mission à l'IMEC.

## I Jean José Marchand, l'archiviste archivé

### Projection et rencontre

Abbaye d'Ardenne, 7 février 2013

« Toujours un peu hors normes, franc-tireur, doué de trop d'humour et de curiosité pour ne pas déplaire à ceux qui font l'opinion », écrivait Maurice Nadeau au sujet de son

ami Jean José Marchand peu de temps après sa mort. Il y a une décade, la gloire de Jean José Marchand n'excédait pas le cercle d'une société savante composée des passionnés d'histoire littéraire ou des personnes renseignées sur l'âge d'or de la télévision, qui le connaissaient pour avoir fondé une série mythique, les « Archives du xx<sup>e</sup> siècle », grâce à laquelle il filma en longueur Borges, les protagonistes de Dada, Jakobson... Il aura fallu que Benoît Bourreau, cinéaste et artiste plasticien, propose à Jean José Marchand de le filmer à son tour, confiant à Guillaume Louet (chercheur associé à l'IMEC) le soin de mener un entretien fleuve avec lui pour que s'amorce l'irrésistible mouvement de reconnaissance de son œuvre. Benoît Bourreau prolongea la rencontre et réalisa l'année suivante l'essai documentaire *Mieux partagés que nous ne sommes* (59 mn, production Le Fresnoy, 2006), présenté au Festival de Locarno et au FID de Marseille.

Après la projection du film de Benoît Bourreau, Claire Paulhan (chargée de mission à l'IMEC), Guillaume Louet et Bernard Condominas (directeur éditorial des éditions du Félin) ont présenté l'édition des *Écrits critiques* de cet immense érudit, couronnée par le Prix Fénéon en 2012 (5 volumes, co-édition Claire Paulhan / Le Félin).



| Christophe Bjuström, Mickaël Seznec et Guy Abgrall.



| Björn Larsson, Frank Lanot et Yvon Le Men.

## FESTIVAL LES BORÉALES

Créées en 1992 par le Centre régional des lettres de Basse-Normandie, Les Boréales se déroulent chaque année au mois de novembre proposant une plateforme ouverte sur la création artistique des cinq pays nordiques. Outre le pôle littéraire – naturellement accompagné par des événements comme des pièces de théâtre ou des scènes de lectures – le festival présente de nombreuses manifestations : danse, cinéma et vidéo, expositions, concerts, cirque et spectacles vivants. Deux rencontres ont été organisées à l'abbaye d'Ardenne.

### I Sture Dahlström pense souvent à Louis-Ferdinand Céline Concert-lecture

Abbaye d'Ardenne, 24 novembre 2012

Ce concert alternait, superposait, mélangeait lecture et musique. *Je pense souvent à Louis-Ferdinand Céline* et *Le Grand Blondino*, deux textes ébouriffants de Sture Dahlström, édités au Serpent à Plumes et lus par Guy Abgrall, étaient donnés à entendre au public, accompagnés de la musique du compositeur Christopher Bjuström.

Entre deux notes (allant du contemporain au jazz le plus débridé) défilaient ainsi les personnages principaux des textes de l'auteur suédois, tel ce jeune jazzman, subjugué par Céline, qui cache l'écrivain dans le cœur de sa contrebasse pour le faire sortir du Danemark... Ou cet artiste excentrique qui s'installe à Cannes et se fait passer pour un membre éminent de l'Académie Nobel afin de mener à bien

son projet de film expérimental sans caméra, ni pellicule... Le compositeur Christopher Bjuström était au piano, accompagné de Mickaël Seznec à la contrebasse.

## I Les poètes morts n'écrivent pas de polars

Rencontre avec Björn Larsson et Yvon Le Men  
Abbaye d'Ardenne, 28 novembre 2012

Accueilli en résidence d'écriture à l'abbaye d'Ardenne dans le cadre du programme Odyssee de l'ACCR (voir page 39), Björn Larsson est auteur de romans et d'essais. Il a reçu plusieurs prix littéraires, notamment, en France, le prix Médicis étranger pour *Le capitaine et les rêves* (Grasset). Yvon Le Men est poète, membre du jury du prix Louis-Guilloux et fondateur avec Michel Le Bris du festival Étonnants Voyageurs.

Dans son dernier roman, *Les poètes morts n'écrivent pas de roman policier* (Grasset, 2012), Björn Larsson emprunte des poèmes d'Yvon Le Men pour les mettre sous la plume de son personnage, qui finira assassiné... En miroir, et en référence à son ami Björn Larsson, Yvon Le Men a intitulé « Je ne veux pas mourir dans un polar suédois » le dernier chapitre de *J'arrive quand on m'appelle* (Grasset, 2012).

Les deux auteurs ont échangé leurs points de vue sur leurs livres, chacun étant le lecteur de l'autre. L'un est clairement romancier mais la poésie n'est pas absente de ses polars ; l'autre est poète mais écrit aussi des romans... Mélangeant les genres, ils ont en commun, la liberté comme aspiration, le voyage comme moyen d'évasion et la poésie, au cœur de leur écriture.



l Liliane Giraudon, Laure Limongi, Anaïs de Courson et Yoann Thommerel.



l Anaïs de Courson, Julien Doussinault et Yoann Thommerel.

Cette rencontre était animée par Frank Lanot. Professeur de lettres modernes, auteur, notamment d'un roman, *La Clef* (Stock, 1997) et de deux ouvrages de culture littéraire (Éditions Hatier et PUF).

Rencontres organisées dans le cadre du festival Les Boréales en partenariat avec le Centre Régional des Lettres de Basse-Normandie.

## ÉCRIRE, ÉDITER

Accompagné d'un ou de plusieurs auteurs de son catalogue, un éditeur présente les spécificités et la singularité de sa maison, s'attache à révéler les arcanes de la profession et les secrets de la fabrique du livre.

## l Hélène Bessette, Le bonheur de la nuit

Abbaye d'Ardenne, 4 décembre 2012

Il est des auteurs dont on parle trop peu, des écrivains que l'on ne lit pas assez. C'est le cas d'Hélène Bessette, treize romans et une pièce de théâtre parus chez Gallimard de 1953 à 1973, Prix Cazes en 1953 pour *Lili pleure*, deux fois inscrite sur les listes du Goncourt et du Médicis. Queneau, Duras, Leiris, Malraux, Paulhan..., tous reconnurent en elle un écrivain majeur, unique, atypique et résolument moderne, qui inventa le « roman poétique » avec *Le Bonheur de la nuit*, écrit à la fin des années 1960, mais publié, posthume, chez Léo Scherr en 2006, trouvant enfin ses lecteurs.

L'IMEC, à qui les archives d'Hélène Bessette ont été

confiées en 2010, a souhaité rendre hommage à cet auteur trop longtemps oublié en réunissant trois admirateurs de son œuvre : Laure Limongi (écrivain et directrice de collection aux Éditions Léo Scheer), Liliane Giraudon (auteur et codirectrice de plusieurs revues : *Banana Split* ; *La nouvelle B.S.* ; *Action Poétique* ; *If...*) et Julien Doussinault (auteur d'une biographie d'Hélène Bessette, publiée chez Léo Scheer en 2008). Chacun a raconté comment, à sa façon, il a œuvré pour faire sortir l'œuvre d'Hélène Bessette du silence qui l'enveloppait.

Cette rencontre était accompagnée d'une lecture de *Ida ou le délire* d'Hélène Bessette, proposée par Anaïs de Courson. Comédienne, elle joue notamment sous la direction de Jerzy Klesyk et a adapté *Ida ou le délire* à la Maison de la Poésie, à Paris, en janvier et février 2012.



| Nicolas Richard.



| Fabienne Yvert et Béatrice Massin.



## UNE HEURE AVEC LA LANGUE

Lors de ces rencontres qui se veulent des espaces de laboratoire et de découverte, les écritures contemporaines s'inventent ou se réinventent dans le cadre de lectures publiques.

## | Lectures, performances et DJ set

Abbaye d'Ardenne, 11 décembre 2012

Trois artistes contemporains ont proposé au public des lectures et performances : « Quarteronne » d'Angèle Del Campo Edouard – dont le travail d'écriture navigue entre création radiophonique, autofiction et propagande ; « Tout Public » d'Antoine Boute qui mêle poésie (écrite, sonore, graphique), philosophie, performance et musique expérimentale et « Peloton » de Nicolas Richard, auteur et performer dont le travail d'écriture rejoint la poésie sonore.

À ces propositions artistiques a succédé un « DJ set » avec Norman Flex dont le style riche et varié croise la chaleur de sons funky aux teintes afro et latines, le groove électrique du disco à l'efficacité de l'électro.

## SORTIES DE RÉSIDENCE

L'IMEC accueille en résidence des écrivains ou des artistes engagés dans un processus de création. Les « sorties de résidence » constituent une étape importante, celle d'une rencontre avec le public.

## | Coco le roi du balai

Rencontre entre une chorégraphe et un écrivain

Abbaye d'Ardenne, 7 mars 2013

Dans le cadre de la 7<sup>e</sup> édition du festival Concordan(s)e – aventure singulière où un écrivain rencontre un chorégraphe – Fabienne Yvert (qui se présente comme « typographe, cuisinant familièrement les livres et la langue ») a fait la connaissance de Béatrice Massin (spécialiste de la danse baroque, directrice de la compagnie Fêtes galantes depuis 1993).

Pendant leurs résidences à l'abbaye d'Ardenne, les deux artistes qui ne s'étaient jamais côtoyées ont interrogé ce qui attise leur désir de créer. Chacune à l'écoute de l'autre, mots et gestes se sont interpénétrés, rendant les frontières poreuses. Écriture et danse se sont mêlées pour créer, dans l'instant, un moment commun, où chaque artiste donne un peu de lui, et beaucoup de ce qu'il a compris, retenu, traduit du monde de l'autre. Le public a assisté à la présentation de cette pièce inédite, presque improbable, pas encore achevée et toujours en construction.

Manifestation proposée dans le cadre de la 7<sup>e</sup> édition du festival Concordan(s)e et en partenariat avec le Centre chorégraphique national de Basse-Normandie.



! Répétitions à l'abbaye d'Ardenne de *Seventeen*. *On n'est pas sérieux quand on a 17 ans*.

**! La chanson, un art populaire**  
Rencontre avec Jaime Moreno Villarreal et les musiciens de « Chansons sans Frontières »  
Abbaye d'Ardenne, 28 mars 2013

Fragile équilibre de paroles et de musique, genre ouvert à toutes les influences, art vagabond, éphémère et toujours renouvelé, la chanson touche parfois à l'universel, et permet d'exprimer tous les sentiments et tous les états de l'âme : chansons engagées, chansons intimistes, chansons d'amour...

L'auteur, éditeur et critique d'art Jaime Moreno Villarreal écrit et compose également des chansons. En résidence à l'IMEC dans le cadre de la 7<sup>e</sup> édition de « Chansons sans Frontières » (concours d'écriture d'un texte de chanson en français), il a convié le public à un voyage dans la chanson mexicaine, reflet des traditions et cultures de son pays – des mariachis à la musique contemporaine en passant par les influences réciproques avec les États-Unis. Jaime Moreno Villarreal nous a invités à le suivre dans sa fabrique d'écriture, de la naissance d'une chanson jusqu'à son inscription dans une société. Entre textes et musiques, accompagné des musiciens de « Chansons sans Frontières » (Sébastien Duval à la basse électrique ; Manuel Decocq au violon, accordéon et voix ; Jean Claude Meurisse au piano et chant ; Tiana Ramarokoto aux percussions), il s'est accompagné de sa guitare pour rythmer la soirée.

Cette rencontre était animée par Jan-Lou Janeir (France 3 Basse-Normandie).

Rencontre organisée en partenariat avec « Chansons sans Frontières » à l'occasion du Printemps des poètes.

**! Seventeen. On n'est pas sérieux quand on a 17 ans**  
Abbaye d'Ardenne, 30 avril 2013

Pour la 4<sup>e</sup> édition du Festival ADO, entièrement consacré aux adolescents et mis en œuvre avec eux, Le Préau – Centre dramatique régional de Vire et l'IMEC se sont associés pour accueillir le chorégraphe François Stemmer et sa compagnie en résidence à l'abbaye d'Ardenne. Au terme de huit jours de travail, 8 jeunes, dont 5 lycéens de Vire recrutés pour l'occasion, ont présenté un spectacle intitulé *Seventeen*.

Mise en scène et scénographie : François Stemmer, avec Benjamin Bertrand, Oskar Eon, Maxim Pellaton et 5 lycéens virois.  
Collaboration artistique et régie : Soline de Warren.



I Pierre Nora.



I Jean-Christophe Bailly, Léonid Kharlamov et Aristide Bianchi lors de la soirée « Autour de Philippe Lacoue-Labarthe ».

## AUTRES RENCONTRES

### I Autour de Pierre Nora

IMEC, Paris, 13 novembre 2012

En mars 1961, à un moment clef de la Guerre d'Algérie, Pierre Nora publiait *Les Français d'Algérie* chez Julliard. Cet essai d'historien et de citoyen engagé a été réédité par les éditions Christian Bourgois. À cette occasion, Pierre Nora a présenté cette nouvelle édition revue et augmentée d'une longue et riche lettre inédite de son ami Jacques Derrida.

### I Autour d'André Gorz Conférence d'Arno Münster et lecture d'André Wilms

Abbaye d'Ardenne, 17 novembre 2012

En clôture du colloque intitulé « Penser la sortie du capitalisme. Le scénario Gorz », qui s'est tenu au Nouveau Théâtre de Montreuil les 15 et 16 novembre 2012 (voir page 24) ; l'IMEC a organisé une rencontre à l'abbaye d'Ardenne réunissant Arno Münster – historien de la philosophie moderne et contemporaine, maître de conférences honoraire de philosophie à l'université de Picardie – et le comédien et metteur en scène André Wilms.

La conférence prononcée par Arno Münster, « La pensée d'André Gorz dans le renouveau de l'écologie politique » a été suivie d'échanges avec le public, animés par Christophe Fourel. Puis le comédien André Wilms a lu *Lettre à D.* d'André Gorz – texte adapté par Olivier Corpet et Christophe Fourel.

### I Autour de Philippe Lacoue-Labarthe

IMEC, Paris, 22 novembre 2012

À l'occasion de la parution de *La Réponse d'Ulysse et autres textes sur l'Occident* (collection « Archives de la pensée critique », Nouvelles éditions Lignes/IMEC), Aristide Bianchi, Leonid Kharlamov (chercheurs associés à l'IMEC) ont présenté l'ouvrage dont ils ont assuré l'édition. Jean-Christophe Bailly a évoqué la figure du philosophe et de l'ami (voir présentation de l'ouvrage page 47).

### I Le siècle en dialogue Rencontre avec Boris Pahor et Stéphane Hessel

Maison de l'Amérique latine, Paris, 30 novembre 2012

Le romancier slovène Boris Pahor est considéré comme l'un des plus importants de sa génération. Il est notamment l'auteur de *Pèlerin parmi les ombres* (La Table ronde, 1990) qui raconte sa déportation en Allemagne pendant la Seconde guerre mondiale. On ne présente plus le célèbre auteur de *Indignez-vous* (publié aux éditions Indigènes en 2010), Stéphane Hessel, diplomate, ambassadeur, résistant, écrivain et militant politique et dont ce fut l'une des dernières apparitions publiques. Tous les deux ont en commun une trajectoire de vie

exceptionnelle et une lutte sans compromis pour le droit, la justice et la vérité. Dans un dialogue animé par l'écrivain, acteur et réalisateur Jean-Claude Carrière, ils ont évoqué ce siècle qu'ils ont traversé, comme témoins et comme acteurs.

Rencontre réalisée par l'IMEC en partenariat avec l'Ambassade de Slovénie, La Maison de l'Amérique Latine, le Goethe Institut, Libération, Les éditions Libella et le Collegium international.

## I Travailler à partir des cours de Michel Foucault

### Table ronde

IMEC, Paris, 20 décembre 2012

Pour saluer la parution de l'ouvrage de Michel Foucault, *Du gouvernement des vivants. Cours au Collège de France 1979-1980* (EHESS/Gallimard/Le Seuil), une table ronde a réuni Philippe Artières (historien, chargé de recherches au CNRS et président du Centre Michel Foucault), Frédéric Gros (philosophe, professeur de philosophie politique à Paris XII et à l'Institut d'études politiques de Paris), Philippe Chevallier (philosophe) et Luca Paltrinieri (philosophe). Tous, à différents titres, ont témoigné de leur approche et de leur travail sur les cours de Michel Foucault dont les enregistrements ont été confiés à l'IMEC.

## I Il faut de l'empreinte quand on écrit

### Rencontre avec Emmanuelle Guattari

IMEC, Paris, 17 janvier 2013

Emmanuelle Guattari a passé son enfance, en famille, à la clinique de La Borde, haut lieu de la psychiatrie institutionnelle où travaillait son père, le philosophe et psychanalyste Félix Guattari. De cette expérience personnelle, elle a tiré un roman, *La Petite Borde* (Le Mercure de France, 2012). L'IMEC l'a conviée à rencontrer et à dialoguer avec certains de ses lecteurs : Marie Depussé (psychanalyste), Albert Dichy (directeur littéraire de l'IMEC), Pierre Drogi (enseignant, poète et traducteur), Sacha Goldman (producteur de films), Jean-Jacques Lecercle (professeur de linguistique et de littérature anglaise à l'université Paris-Ouest Nanterre-La Défense) et Vincent Tenneson (enseignant).

## I Ne souffle pas dans tes oreilles

### Concert-conférence

Abbaye d'Ardenne, 21 février 2013

À l'issue de l'enregistrement de la réorchestration des pièces d'Erik Satie par l'Orchestre Régional de Basse-Normandie un concert exceptionnel, sous la direction Jean-Pierre Wallez, a été donné dans la Grange aux Dîmes de l'abbaye d'Ardenne.

À cette occasion, le musicologue David Christoffel (poète et auteur d'une thèse à l'EHESS sur les mentions verbales sur les partitions de Satie) a présenté les pièces du compositeur. En effet, les années 1912-1915 marquent un moment particulier dans l'œuvre d'Erik Satie ; la « période humoristique ». Les partitions sont alors pourvues de mentions verbales de différents genres, tels que des répliques et des fragments d'histoire qui peuvent faire penser aux cartons du cinéma muet : *Trois Valses distinguées du Précieux dégoûté*, *Véritables Préludes Flasques (pour un Chien)*, *Croquis et agaceries d'un gros Bonhomme en bois...* Beaucoup de ces partitions ont été composées par Satie avec la complicité du pianiste espagnol Ricardo Viñes, créateur de nombreuses œuvres des compositeurs français de l'époque (Claude Debussy, Maurice Ravel). Aujourd'hui, Michel Decoust (chef d'orchestre et compositeur. Prix de Rome 1963) invente une nouvelle forme de complicité en transcrivant, pour l'Orchestre Régional de Basse-Normandie, ces partitions pour piano.

Ce concert était organisé dans le cadre d'un partenariat entre l'Orchestre Régional de Basse-Normandie et l'IMEC.

## I Traversées avec Jerzy Grotowski

Studio-Théâtre de la Comédie Française, Paris, 8 avril 2013

La Comédie Française et l'IMEC ont proposé une traversée de l'œuvre du metteur en scène, théoricien du théâtre et pédagogue Jerzy Grotowski au cours d'une journée de rencontres et de projections des films réalisés à partir de ses spectacles au Théâtre Laboratoire de Wrocław en Pologne.

Avec Thomas Richards et Mario Biagini, directeur et directeur associé du Workcenter de Jerzy Grotowski, Olivier Corpet et Albert Dichy, directeur et directeur littéraire de l'IMEC. Michelle Kokosowski, fondatrice de l'Académie Expérimentale des Théâtres.



| De gauche à droite : Björn Larsson, Frank Lanot et Yvon Le Men à l'abbaye d'Ardenne lors du festival Les Boréales. Rencontre autour du livre de Björn Larsson *Les poètes morts n'écrivent pas de polars*, le 28 novembre 2012.

| Björn Larsson à l'abbaye d'Ardenne.

# RÉSIDENCE D'ÉCRIVAIN

**D**u 31 octobre au 30 novembre l'écrivain suédois Björn Larsson a été accueilli en résidence d'écriture à l'abbaye d'Ardenne dans le cadre du programme Odysée porté par l'Association des Centres culturels de rencontre avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication. Avant de rencontrer le public nombreux du Festival Les Boréales (voir page 32), il a mis à profit ce séjour en solitaire pour se consacrer à l'écriture. Il raconte ici, en français, cette parenthèse à l'abbaye d'Ardenne.

« On n'écrit pas pour des esclaves », disait Jean-Paul Sartre, avec son art de la formule percutante. « Il n'y a pas de grande littérature à la défense de la peine de mort ou de la tyrannie », écrivait-il aussi.

Pour Sartre, en effet, la littérature, la « vraie », celle qui n'est pas seulement écriture, mais également une projection de l'imagination, avait pour premier rôle d'être un exercice de liberté. La littérature, comme le disait Baudelaire à propos de Balzac, ne devait pas copier le monde réel, mais l'inventer.

Par les temps qui courent, où l'autofiction nombriliste, les récits documentaires déguisés en romans et les romans « basés sur une histoire vraie » sont devenus des images de marque, il est bon de rappeler qu'il ne suffit pas d'avoir du style pour faire de la littérature. Il faut aussi avoir le courage de l'imagination. C'est seulement ainsi que la littérature peut proposer des alternatives, en bien ou en mal, pour ou contre, au monde réel, que ce soit au niveau des idées, du langage, des émotions ou de la société.

Sauvegarder sa liberté créatrice est donc le premier devoir de l'écrivain. Ne jamais écrire sur commande, ne jamais suivre les modes, ne jamais signer des contrats pour des livres pas encore écrits ; voilà quelques règles simples que je me suis donné dans mon travail d'écrivain. Il faut aussi être pointilleux sur les conditions physiques de l'écriture : on n'écrit pas de son mieux n'importe où et n'importe quand. C'est la raison pour laquelle j'avoue avoir eu des doutes lorsqu'on m'a proposé un séjour d'écrivain à l'abbaye d'Ardenne. Je savais que le lieu était beau, mais aussi qu'il était un peu trop éloigné des cafés et des librairies où j'ai l'habitude de m'abriter lorsque la concentration commence à s'effriter. Ce n'est pas moi qui recharge les batteries par des promenades dans les champs à la campagne.

Cependant, à peine le temps de défaire ma valise, de distribuer mes livres et manuscrits sur le bureau et de vérifier la connexion internet mes doutes se sont dissipés. Je me sentais tout de suite à l'aise dans le studio spacieux qu'on m'avait accordé, avec vue sur les champs et quelques chevaux qui broutaient paisiblement à côté. Le silence et le calme étaient impressionnants, d'autant plus que j'étais arrivé au moment d'un pont de week-end qui avait fait rentrer les chercheurs chez eux. Cerise sur le gâteau : il n'y avait pas de télé, cette tentatrice traîtresse. Puissante ennemie de l'écrivain qui doit chercher à creuser plus profondément que l'actualité éphémère.

Dès l'après-midi, je m'étais mis au travail pour ne plus m'arrêter, sauf pour aller manger – très bien – en semaine, en bonne compagnie. En trois semaines, j'ai abattu un pensum impressionnant : mon *Besoin de liberté* traduit en suédois et révisé, un *Journal de bord d'un écrivain* pour mon éditeur italien et une préface au récit de voile classique de Joshua Slocum. Je n'ai même pas eu à me forcer. Si j'étais resté plus longtemps, j'aurais sans doute passé plus de temps le soir à discuter autour de la table avec les chercheurs et les archivistes venant d'horizons divers. J'aurais sans doute aussi passé du temps dans la bibliothèque, d'une beauté inclassable, à feuilleter les livres et les revues. Mais j'étais tellement content, pour une fois, d'avoir trois semaines à moi sans la moindre obligation que mon seul désir était de profiter de l'occasion. En plus, je savais que cela « se gâterait » à la fin de mon séjour, une fois commencées Les Boréales. Quand je suis reparti un mois plus tard, c'était avec un petit pincement au cœur, tout à fait inattendu, pour la beauté du site, bien entendu, mais aussi pour l'accueil qui m'était réservé, chaleureux et souriant. Je reviendrais volontiers. ■

*Björn Larsson*



**Pierre Seghers**  
**ÉDITER, RÉSISTER, ÉCRIRE**

*« Il était une fois, dans la Tour du Cardinal,  
un poète qui se fit éditeur. »*

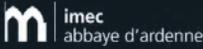
**du samedi 1<sup>er</sup> décembre 2012  
au vendredi 31 mars 2013**  
**Tour Philippe le Bel  
& Médiathèque Saint-Pons  
VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON**

**HORAIRES D'OUVERTURE**  
tous les après-midi sauf le lundi

**INFORMATIONS**  
tél. 04.32.70.08.57  
[www.villeneuvelesavignon.fr](http://www.villeneuvelesavignon.fr)

**ENTRÉE LIBRE**

PHOTO : © ROBERT DOZNEAU/BAPIO  
CONCEPTION GRAPHIQUE : PAULINE NÉZÉ

   **LA CHARTREUSE**  
Villeneuve-lez-Avignon Centre national des écritures du spectacle

 **FONDATION LOUIS JOU**

 **la Région Languedoc-Roussillon**

 **le Département du Gard**

 **Culture**

EXPOSITION RÉALISÉE PAR LA VILLE DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON ET L'IMEC EN PARTENARIAT AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON ET LA FONDATION LOUIS JOU  
ET AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION LANGUEDOC ROUSSILLON ET DE LA DRAC LANGUEDOC ROUSSILLON

# EXPOSITIONS

Conçues pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain conservées par l'IMEC, les expositions monographiques ou thématiques, sont autant d'invitations à la découverte. L'Institut contribue par ailleurs au rayonnement de ses collections par une politique active de partenariat avec d'autres institutions et il assure régulièrement un service de prêt de pièces.

## I Pierre Seghers Éditer, résister, écrire

Villeneuve-lez-Avignon, du 1<sup>er</sup> décembre 2012  
au 31 mars 2013

Cette exposition – qui avait été présentée de juillet à octobre 2011 au Musée du Montparnasse à Paris – retrace l'itinéraire exceptionnel du poète, de l'essayiste, du parolier, du passeur de cultures et de mémoire que fut Pierre Seghers, sans doute également l'éditeur de poésie le plus célèbre du xx<sup>e</sup> siècle. Elle propose au public une plongée dans cet esprit de résistance qui nourrit les racines du présent.

Réalisée à partir du fonds Pierre Seghers confié à l'IMEC par Colette et Virginie Seghers, l'exposition présente l'aventure, à la fois solitaire et collective, d'un homme qui a résolument fondé l'unité de sa vie sur un seul mot : poésie – tout en liant ce mot à trois expériences : la résistance, l'édition, l'écriture. Ces expériences disent la vérité d'un être dont la grande singularité fut paradoxalement d'être un « homme collectif » : homme de réseaux de résistance, homme de revues et de collections d'ouvrages ; poète enfin de la parole commune, partagée.

Commissariat de l'exposition : Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC, en collaboration avec Virginie Seghers.  
Coordination de l'exposition : Marc Andrieu

Exposition réalisée par la Ville de Villeneuve-lez-Avignon et l'IMEC en partenariat avec la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et la Fondation Louis Jou et avec le soutien de la Région Languedoc Roussillon et de la DRAC Languedoc Roussillon et avec l'aide précieuse de Virginie Seghers.

## I Le monde ouvert, l'itinéraire de Kenneth White

Bibliothèque de Caen centre-ville, du 5 au 30 mars 2013

Depuis quarante ans, Kenneth White – qui a confié ses archives à l'IMEC – occupe une place paradoxale sur la scène littéraire européenne. Écossais d'origine, il est installé en France depuis 1967 et écrit aussi bien en français qu'en anglais. S'il vit en retrait, à l'écart des médias et des modes, il est également le fondateur de l'Institut international de géopoétique. Profondément marqué dès l'enfance par le « monde blanc » des espaces du Nord qui invitent au silence et à l'effacement, il n'en a pas moins développé une œuvre considérable saluée, notamment, par le prix Médicis en 1983 pour *La Route bleue* et le Grand Prix du rayonnement français de l'Académie française. À travers poèmes, récits et essais, il poursuit un dessein de refonte radicale de la culture, où il brasse une matière allant de Rimbaud à Nietzsche, de Thoreau à Hölderlin, de Nagarjuna à Deleuze. L'exposition présentée et les deux rencontres qui l'ont accompagnée ont permis de parcourir le monde ouvert et l'itinéraire de ce grand nomade de la pensée.

### Autour de l'exposition

8 mars : Conférence de Kenneth White intitulée : « Qu'est-ce que la littérature mondiale ? », suivie d'un entretien avec Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.

9 mars : Lecture par Kenneth White de « Nord-sud, est-ouest : Ouvrir le monde » et projection du film *Les Chemins du Nord profond* de François Reichenbach (Kenneth White sur les traces de Basho au Japon).

Exposition et rencontres organisées en partenariat avec la Bibliothèque de Caen – Centre ville et l'association des Amis et Lecteurs de Kenneth White.



Lettres d'André Poujet à Aline Gagnaire. Fonds Aline Gagnaire / IMEC

## L'écriture est un voyage, escale n° 2

Espace Louis Vuitton – Saint-Germain-des-Prés, Paris  
Du 1<sup>er</sup> février au 29 juin 2013

L'IMEC a été invité à célébrer le thème des Correspondances dans le cadre de la seconde édition de *L'écriture est un voyage*, organisée par Louis Vuitton dans l'espace laissé vacant par la librairie La Hune, au 170 boulevard Saint-Germain et, désormais installée dans les anciens locaux de la librairie Le Divan. À cette occasion, l'IMEC présente une vingtaine de lettres autographes d'exception extraites de ses collections : Jean Cocteau, Alain Robbe-Grillet, Leonord Fini ou Patti Smith. Entrelacement de mots et de dessins, collages et photos, esquisses et griffonnages – autant d'invitations au voyage... L'exposition veut rendre également hommage au Lettrisme avec le tableau éponyme de Gabriel Pomerand, cofondateur du mouvement, exposé avec les œuvres d'autres grands noms lettristes : Isidore Isou, Raymond Hains, Maurice Lemaître, en compagnie de cadavres exquis surréalistes signés des mains de Paul Eluard, André Breton, Tristan Tzara, Man Ray ou encore Robert Desnos. Enfin, l'artiste contemporain Claude Lévêque a choisi d'exposer des néons calligraphiés dans l'espace.

Faisant écho à ces lettres manuscrites, une centaine d'ouvrages de littérature épistolaire – toutes époques et tous lieux confondus – ont été choisis par Laure Adler, conseiller éditorial de *L'écriture est un voyage*, qui anime des conversations sur le thème des correspondances d'écrivains, de philosophes et d'artistes. Elles prennent la forme de discussions avec des interlocuteurs passionnés comme Élisabeth Roudinesco, au sujet de la correspondance entretenue par Freud avec sa fille Anna ; Philippe Sollers, sur les lettres écrites par James Joyce à sa femme Nora, etc. Elles donnent également lieu à de vibrantes lectures, par de grands comédiens, de paroles épistolaires singulières : lettres de Simone de Beauvoir à son amant Nelson Agren ; *Poèmes à Lou* d'Apollinaire ; lettres de Louis Althusser à sa femme Hélène ; extraits de la correspondance de Marguerite Duras.

## PRÊTS DE PIÈCES

Mai 2012 – août 2013

Les fonds de l'IMEC sont sollicités par des institutions culturelles (Instituts français à l'étranger, musées, bibliothèques) dans le cadre des expositions qu'elles organisent. Nous présentons ici les principaux prêts.

### *A house full of music*

#### *Strategies in Music and Art, 1912-2012*

Institute Mathildenhöhe Darmstadt  
 Allemagne, du 13 mai au 9 septembre 2012  
 Fonds Erik Satie

### Picasso sous le soleil de Françoise Nîmes et les toros

Musée du vieux Nîmes  
 du 17 mai au 7 octobre 2012  
 Fonds Jean Paulhan

### 1917

Centre Pompidou  
 Metz, du 24 mai au 24 septembre 2012  
 Fonds André Mare, Francis Lacassin, Hachette,  
 Pierre Albert-Birot

### Brigitte Maria Mayer

Théâtre de la Ville  
 Paris, du 10 au 30 septembre 2012  
 Fonds Académie expérimentale des théâtres

### La bohème à Montmartre : André Warnod et les 3 mousquetaires, Carco, Dorgelès, Mac Orlan (1900-1930)

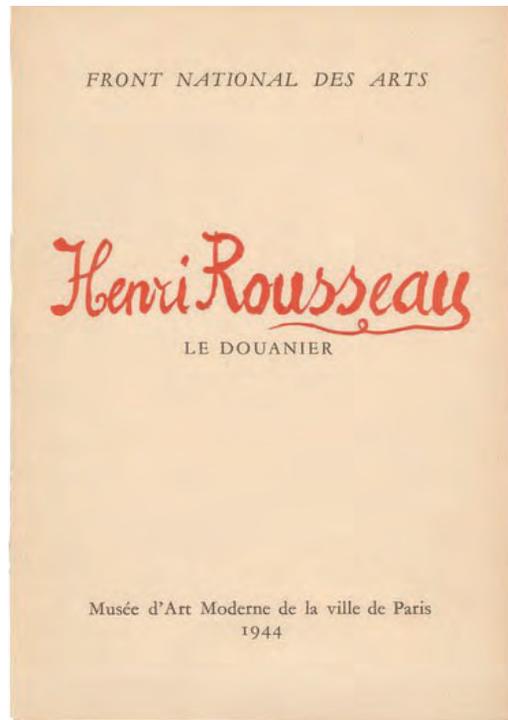
Médiathèque Jacques Baumel  
 Rueil Malmaison, du 2 octobre au 3 novembre 2012  
 Fonds André Warnod

### L'Art en guerre, France (1938-1947) de Picasso à Dubuffet

Musée d'Art Moderne de Paris  
 Paris, du 12 octobre 2012 au 17 février 2013  
 Fonds Otto Freundlich et Jean Paulhan

### Parade

Centre Pompidou  
 Metz, du 26 octobre 2012 au 18 mars 2013  
 Fonds Erik Satie



I Catalogue de l'exposition « Henri Rousseau Le Douanier », au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris du 22 décembre 1944 au 21 janvier 1945. Exposition organisée par le Front National des Arts. Fonds André Fougeron / IMEC.

### Chanel

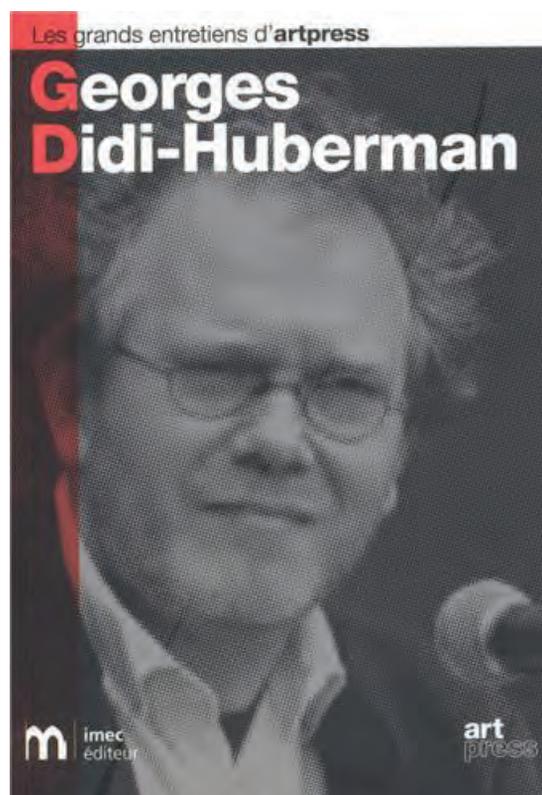
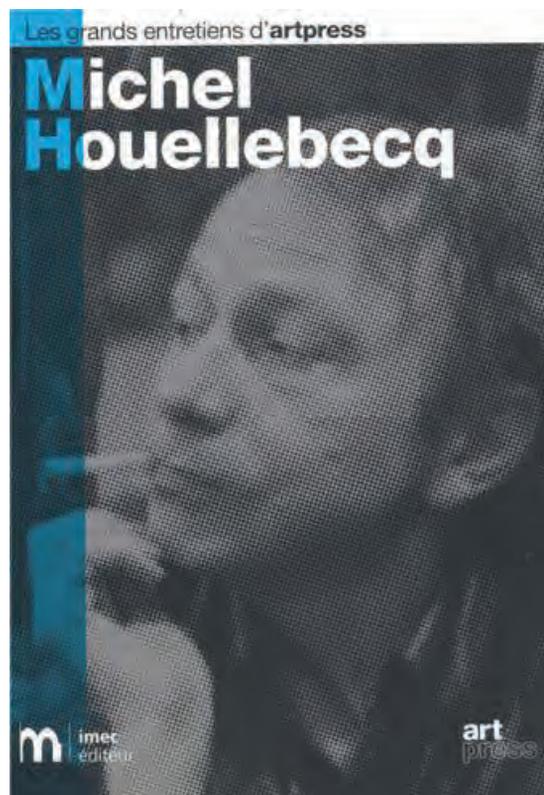
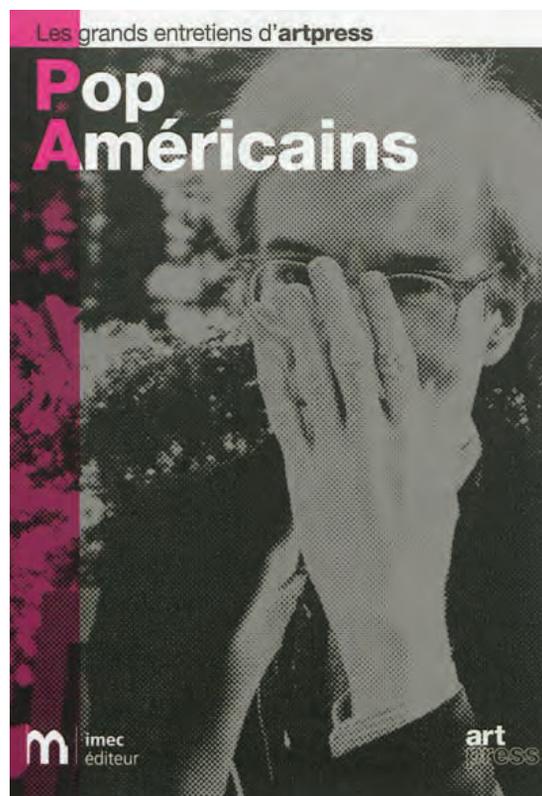
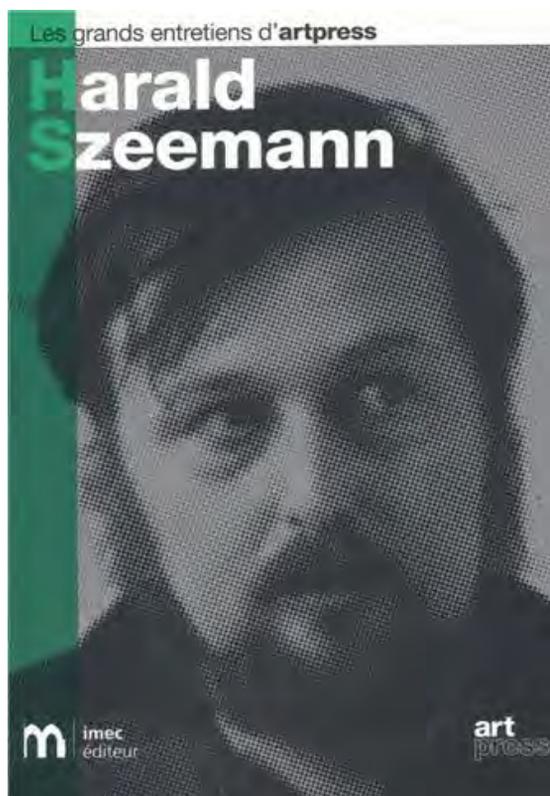
Opéra house de Guangzhou  
 Chine, du 16 janvier au 30 mars 2013  
 Fonds Raymond Radiguet

### Picasso, Braque, Léger et la langue internationale du cubisme

*Il complesso del Vittoriano*  
 Rome, du 7 mars au 23 juin 2013  
 Fonds André Mare

### Musique et cinéma, le mariage du siècle ?

Musée de la Musique  
 Paris, du 19 mars au 18 août 2013  
 Fonds Marguerite Duras



# ÉDITIONS

Les éditions de l'IMEC participent à la valorisation des collections conservées par l'Institut grâce à une politique de coédition.

## LES ENTRETIENS D'ART PRESS, UN ART DE LA RENCONTRE

Depuis sa création, il y a quarante ans, la revue *art press* mène de grandes interviews avec les figures les plus marquantes de la création contemporaine. Rassemblés aujourd'hui en volume, ces entretiens constituent une véritable encyclopédie de l'art et de la pensée de notre temps.

Une ambition éditoriale dans laquelle *art press* et l'IMEC – à qui ont été confiées les archives de la revue – devaient se retrouver. Catherine Millet revient ici sur ce qui fait la spécificité de ces grands entretiens.

Mois après mois, les sommaires d'*art press* se construisent avec chaque fois leur part longuement réfléchie et leur part complètement improvisée, et je dirais parfois impulsive : bien des rendez-vous pour des interviews ont été pris « à chaud », dans l'enthousiasme, après la lecture d'un livre ou la visite d'une exposition, et sans toujours bien savoir qui nous allions rencontrer. Puis un jour, comme nous venons de le faire à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la revue, nous parcourons tous les rayonnages où se trouvent serrés tous les numéros parus depuis le mois de décembre 1972, et nous découvrons, sans fausse modestie, qu'une petite partie de l'histoire intellectuelle et artistique s'est écrite dans les pages de la revue. Ce qui fait la « différence » des entretiens publiés par *art press*, c'est donc d'abord la personnalité de ceux que nous avons rencontrés, la première fois souvent sans savoir à quel point ils marqueraient leur époque : Pierre Guyotat, en 1973, alors qu'il vient d'écrire son premier texte pour la scène, le stupéfiant *Bond en avant* ; Michel Houellebecq, à l'occasion de la publication par Maurice Nadeau, en 1995, de son premier roman, *Extension du domaine de la lutte*, Harald Szeemann, en 1974, alors qu'il vient d'organiser la *Documenta 5* dont on ne sait pas encore à quel point elle restera comme une exposition « mythique »...

Forcément, quand vous vous intéressez tôt à quelqu'un, vous gagnez sa confiance et s'il poursuit son travail, vous vous trouvez dans la situation d'entretenir une relation de confiance avec lui, voilà ce qui caractérise peut-être aussi les « entretiens d'*art press* ». C'est ainsi que nous accompagnons Philippe Sollers depuis son ouvrage *Sur le Matérialisme* jusqu'à aujourd'hui *L'Éclaircie*, son dernier roman ; Bernard-Henri Lévy depuis sa critique du marxisme jusqu'à son ouvrage sur l'Amérique ; Georges Didi-Hubermann dans l'approfondissement de sa pensée, depuis sa réflexion sur Fra Angelico, jusqu'à sa récente grande exposition présentée au Musée Reina Sofia à Madrid, *Atlas, Comment remonter le monde ?*, et imaginée à partir de la *Mnemosyne* d'Aby Warburg.

Enfin, il y a les rencontres que nous faisons et celles dont nous sommes simplement les témoins privilégiés, ou mieux, que nous suscitons en bons entremetteurs, ainsi lorsque Jean-Luc Godard et Philippe Sollers ont dialogué pour la première fois devant la caméra de Jean-Paul Fargier et que nous avons édité à la fois le texte et la vidéo, quand l'artiste Pascal Convert et Georges Didi-Hubermann nous ont fait profiter de leur merveilleuse complicité intellectuelle, quand Bernard-Henri Lévy et Michel Houellebecq ont poursuivi dans les pages d'*art press* un échange dont rendait compte leur correspondance publiée sous le titre *Ennemis publics*. Mais dans tous les cas le travail d'édition est le même, qui consiste à transcrire au mieux, en respectant la tonalité, une parole singulière, qu'elle soit celle déjà structurée d'un philosophe ou celle souvent plus hésitante, ou sinueuse, ou paradoxale d'un artiste. Pas de formatage dans les pages d'*art press*. ■

Catherine Millet

## COLLECTION « LES GRANDS ENTRETIENS D'ART PRESS »

**I Harald Szeemann**

par Christian Bernard, Otto Hahn,  
Jean-Yves Jouannais, Catherine Millet  
Préface de Jean-Yves Jouannais

Grande figure de l'art contemporain, le premier à avoir développé une vision personnelle à travers le travail de commissaire d'exposition, Harald Szeemann a accordé des interviews à *art press* tout au long de sa carrière. La première fois, en 1974, alors qu'il venait de consacrer une exposition très intime à son grand-père coiffeur, deux ans après avoir orchestré la gigantesque et mythique *Documenta 5*. Nous devions encore le rencontrer en 1988, à l'occasion d'une exposition polémique, *Zeitlos*, et en 1999 alors qu'il venait d'être nommé directeur de la Biennale de Venise. Entre-temps, en 1996, il était revenu en compagnie de Jean-Yves Jouannais, sur son exposition fondatrice, *Quand les attitudes deviennent forme* à la Kunsthalle de Berne en 1969.

Coédition imec éditeur / *art press*  
décembre 2012 – 12,5 x 18 cm – 112 p.  
prix : 12 € – ISBN : 978-2-359430-02-8

**I Pop américains**

par Achille Bonito-Oliva, Démosthènes  
Davettas, Régis Durand, Philippe Evans-Clark,  
Alan Jones, Catherine Millet, Carter Ratcliff,  
Myriam Salomon  
Préface de Catherine Millet

Apparu au tournant des années 1950-1960, le pop art est le mouvement par lequel l'art contemporain est entré dans la vie du grand public. En partie façonné par la culture populaire, il n'en était pas moins héritier d'une grande tradition picturale. Les maîtres du pop interviewés dans cet ouvrage (Jasper Johns, Roy Lichtenstein, Robert Rauschenberg, Larry Rivers, James Rosenquist, Andy Warhol, Tom Wesselmann) démontrent que réaliser des images lisses et emblématiques peut s'accompagner d'une grande profondeur de pensée.

Coédition imec éditeur / *art press*  
décembre 2012 – 12,5 x 18 cm – 144 p.  
prix : 12 € – ISBN : 978-2-359430-05-9

**I Michel Houellebecq**

par Christophe Duchatelet, Jacques Henric,  
Jean-Yves Jouannais, Catherine Millet  
Préface de Jacques Henric

*art press* a rencontré Michel Houellebecq à trois moments clés pour celui-ci : lors de la parution de son premier roman, *Extension du domaine de la lutte*, en 1995 ; lorsque dans un livre de dialogue avec Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics* en 2008, l'un et l'autre répondaient aux attaques dont ils étaient les objets ; enfin en 2012, à l'occasion de la sortie de son roman, *la Carte et le Territoire*, pour lequel il a reçu le Prix Goncourt.

Coédition imec éditeur / *art press*  
décembre 2012 – 12,5 x 18 cm – 72 p.  
prix : 12 € – ISBN : 978-2-359430-03-5

**I Georges Didi-Huberman**

par Jean-Pierre Criqui, Pascal Convert,  
Elie During, Catherine Millet  
Préface de Dork Zabunyan

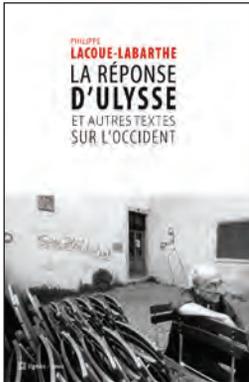
*art press* a rencontré pour la première fois Georges Didi-Huberman en 1990, à l'occasion d'un dossier que la revue consacrait à l'histoire de l'art. Sa réflexion portait déjà sur des questions méthodologiques. Depuis, la pensée de Georges Didi-Huberman est devenue l'une des plus influentes, non seulement dans le domaine de l'histoire de l'art mais aussi, plus largement, pour l'analyse des relations complexes que notre civilisation entretient avec l'image. On trouvera encore dans ce recueil deux autres entretiens, l'un réalisé en 2002 à propos d'Aby Warburg auquel le philosophe venait de consacrer un ouvrage, l'autre à l'occasion de sa grande exposition *Atlas, comment remonter le monde ?* (2010). Mais l'attention que porte Georges Didi-Huberman à l'art passe aussi par sa complicité avec des artistes contemporains, d'où le dialogue, également repris dans ce volume, avec Pascal Convert, artiste plasticien et cinéaste.

Coédition imec éditeur / *art press*  
décembre 2012 – 12,5 x 18 cm – 802 p.  
prix : 12 € – ISBN : 978-2-359430-04-2

À paraître Jean Clair, Hubert Damisch,  
Jean-Luc Godard, Pierre Guyotat

## COLLECTION « ARCHIVES DE LA PENSÉE CRITIQUE »

Depuis 2012, la collection « Archives de la pensée critique » publiée aux éditions Lignes en partenariat éditorial avec l'IMEC propose de donner et redonner à lire des textes de critique sociale épuisés ou inédits. Deux nouveaux ouvrages viennent de paraître : *La réponse d'Ulysse* de Philippe Lacoue-Labarthe et *La véritable tragédie de Panaït Istrati* d'Eleni Samios-Kazantzaki.



### I La Réponse d'Ulysse et autres textes sur l'Occident par Philippe Lacoue-Labarthe Textes présentés et annotés par Aristide Bianchi et Leonid Kharlamov

« Personne », tel est peut-être l'aveu du véritable nom du sujet de la scène primitive qui ne cessera de hanter l'Occident : la scène du long périple d'Ulysse, de la traversée du néant, du passage par la mort et du retour à soi dans l'affirmation d'une identité enfin retrouvée. Le sujet est l'hypothèse même de l'Occident, sa supposition, ce qui le détermine et le soutient dans sa quête effrénée de lui-même. Les textes qui composent ce volume posthume cherchent à entrevoir un dehors et à faire droit à ce qui ne peut pas vraiment prendre la forme d'une question : celle de l'existence. Parmi eux, des conférences au Bénin, en Tunisie, un entretien avec un interlocuteur japonais – autant d'occasions pour une remise en cause qui ne craint pas le risque de l'exposition, et qui laissent entrevoir derrière l'enjeu de la pensée, la voix de Philippe Lacoue-Labarthe et sa recherche du lieu juste pour une parole à la fois fragile et radicale.

Coédition Nouvelles éditions Lignes / IMEC  
collection « Archives de la pensée critique »  
août 2012 – 13 x 20 cm – 187 p.  
prix : 23 € – ISBN : 9 782355 261077



### I La véritable tragédie de Panaït Istrati par Eleni Samios-Kazantzaki Texte présenté par Anselm Jappe suivi des correspondances de Panaït Istrati avec Victor Serge et Nikos Kazantzaki

Fervent partisan de la Révolution russe, l'écrivain roumain de langue française, Panaït Istrati, est invité à Moscou en 1927, pour les 10 ans de la révolution d'Octobre 1917. Pour rendre compte du bienfait des réformes menées par l'État soviétique, il entreprend un voyage à travers le pays, avec son ami l'écrivain Nikos Kazantzaki et leurs compagnes respectives, Bilili et Eleni, l'auteur du présent récit. La « véritable tragédie » dont il est ici fait état est celle de la profonde désillusion de Panaït Istrati, qui, sept ans avant le *Retour d'URSS* d'André Gide, fut l'un des premiers, dans le camp progressiste, à révéler les méfaits de la contre-révolution bureaucratique orchestrée par Staline. Revenu à Paris, Panaït Istrati témoignera en effet de sa violente déception dans *Vers l'autre flamme* (rédigé avec Victor Serge et Boris Souvarine). Considéré comme un traître à la cause révolutionnaire, il paiera de solitude son courage et son goût de la vérité.

Coédition Nouvelles éditions Lignes / IMEC  
collection « Archives de la pensée critique »  
janvier 2013 – 13 x 20 cm – 341 p.  
prix : 24 € – ISBN : 9 782355 261145

# CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne accueille les chercheurs accrédités. Ils peuvent séjourner à l'abbaye dans l'une des chambres que l'IMEC met à leur disposition. L'antenne parisienne sert de relais dans la préparation du séjour et offre un premier accès aux inventaires.

## À l'abbaye d'Ardenne

### Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est obligatoire. Elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

### Service d'orientation à distance

Permanence téléphonique  
du lundi au vendredi : 9h30 - 12h30  
Tél. 02 31 29 52 33  
Fax 02 31 29 52 39  
chercheurs-ardenne@imec-archives.com  
www.imec-archives.com

### Horaires d'ouverture de la bibliothèque

du mardi au jeudi : 9h30 -18h  
vendredi : 9h30 -17h

### Tarifs de consultation

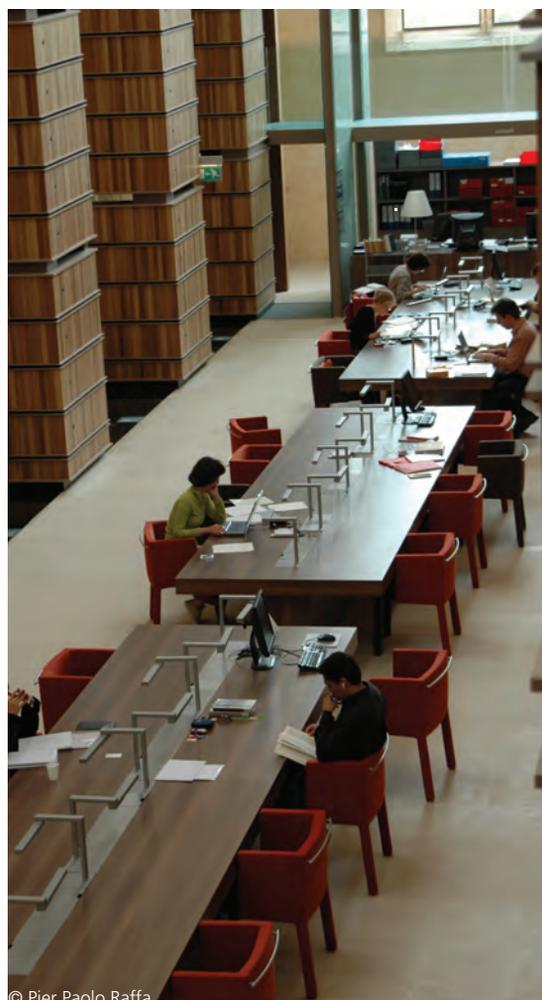
Plusieurs formules sont proposées  
Forfait journée : 4 €  
Forfait Ardenne : 15 € (4 journées du mardi au vendredi)  
Forfait annuel : 40 €

### Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite quinze chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Chaque chambre dispose d'un accès internet.

### Tarifs de résidence

Le forfait comprenant la chambre, le déjeuner ou le dîner et le petit-déjeuner est proposé à 32 €, la pension complète à 44 €.



© Pier Paolo Raffa

### Réservation

Après validation de la fiche de pré-inscription par le service d'orientation à distance, le futur résident doit contacter le service d'hébergement pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par courriel, fax ou lettre. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.

Tél. 02 31 29 52 46

Fax 02 31 29 37 36

contact-hebergement@imec-archives.com

### Repas

La restauration est assurée du mardi au vendredi midi. Les résidents qui souhaitent déjeuner et /ou dîner sur place s'inscrivent la veille. Les lecteurs non-résidents peuvent également déjeuner à l'abbaye au tarif de 12 € (s'inscrire la veille).

### Transports

Une navette peut être mise à disposition par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 9 h 03 (départ de Paris 7 h 07). Elle emmène les chercheurs à la gare pour le train de 18 h 50 en semaine ou de 17 h 48 le vendredi. La réservation est obligatoire et le coût, à la charge du chercheur, est fixé à 3€50 par trajet. Ces informations sont données à titre indicatif et sont susceptibles d'être modifiées.

## Bureaux parisiens

**Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.**

### Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées à l'IMEC. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

### Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

### Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

### Contacts

174, rue de Rivoli, 75001 Paris

Tél. : 01 53 34 23 23

Fax : 01 53 34 23 00

paris@imec-archives.com

chercheurs-paris@imec-archives.com

# L'IMEC

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

## Conseil d'administration

### membres de droit

- M. le Préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État
- M. le Président du conseil régional de Basse-Normandie

### membres honoraires

- M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre
- M. Alain Seban, président du Centre Pompidou
- M. Serge Haroche, administrateur du Collège de France

### membres élus

**Président** : M. Pierre Leroy

- M. Olivier Bétourné, président-directeur-général des éditions du Seuil
- M<sup>me</sup> Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois
- M. Henri Bovet, directeur des éditions de la RMN
- M. Sylvestre Clancier, écrivain, éditeur et président du PEN club de France
- M<sup>me</sup> Teresa Cremisi, président-directeur-général des éditions Flammarion
- M. Philippe Duron, président de l'agglomération Caen la Mer
- M. Francis Esménard, président-directeur-général des éditions Albin-Michel
- M. Pascal Fouché, directeur du développement du Cercle de la Librairie (**secrétaire**)
- M. Antoine Gallimard, président du Syndicat national de l'édition
- M. Michäel Levinas, musicien et compositeur
- M. Olivier Nora, président-directeur-général des éditions Fayard et des éditions Grasset
- M. Maurice Olender, historien à l'EHESS et éditeur (éditions du Seuil)
- M. Paul Otchakovsky-Laurens, président-directeur-général des éditions P.O.L (**vice-président**)
- M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes au Conseil d'État (**trésorier**)

## UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR L'IMEC



Le Conseil d'administration de l'IMEC, réuni le 28 février 2013, a désigné Pierre Leroy pour succéder à Jack Lang à la présidence de l'IMEC. Grand collectionneur de livres et de manuscrits rares, cogérant du groupe Lagardère, président du fonds de dotation Mémoire de la création contemporaine, Pierre Leroy est membre du conseil d'administration de l'IMEC depuis 2007 et en était le vice-président depuis 2012. Il préside désormais le conseil d'administration de l'IMEC composé d'une vingtaine de personnalités de tout premier plan, et notamment des représentants des grandes maisons d'édition françaises. Pierre Leroy entend poursuivre l'enrichissement de la collection, veiller à la pérennisation des fonds d'archives confiés à l'IMEC et assurer le rayonnement de l'abbaye d'Ardenne.

## Conseil scientifique

### membres de droit

M<sup>me</sup> le Directeur général des médias et des industries culturelles (ministère de la Culture et de la Communication)  
M. le Directeur des Archives de France

### membres

**Président** Pierre-Marc de Biasi, directeur de l'ITEM (CNRS)  
M. Philippe Artières, chargé de recherches au CNRS  
M. Bernard Baillaud, chercheur, président de la société des lecteurs de Jean Paulhan  
M<sup>me</sup> Laurence Bertrand-Dorléac, professeur des Universités, Institut universitaire de France  
M. Vincent Duclert, historien, directeur d'études à l'EHESS  
M. Alain Giffard, directeur du GIS Culture & Médias numériques (ministère de la Culture et de la Communication)  
M. Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial de Caen  
M<sup>me</sup> Monique Nemer, ancien membre de la direction de l'édition chez Hachette Livre  
M. Michel Richard, directeur de la Fondation Le Corbusier  
M. Jean-Loup Rivière, professeur des Universités, ENS-LSH  
M<sup>me</sup> Josette Traver, présidente de l'université de Caen Basse-Normandie

## I L'équipe de l'IMEC

### Direction générale

**Directeur** : Olivier Corpet

**Directrice adjointe** : Nathalie Léger

Assistante de direction : Laure Papin

#### *Chargées de missions*

Archives et valorisation : Claire Paulhan

Partenariats et mécénats : Emmanuelle Lambert

Systèmes d'information : Julien Beauviala

Assistant bureautique : Thierry Martin

Accueil : Virginie Francœur

### Direction littéraire

*Relations avec les déposants, développement et valorisation des collections*

**Directeur** : Albert Dichy

Responsable du service des déposants : Hélène Favard

Chargé de mission : François Bordes  
(fonds de sciences humaines)

### Direction administrative et financière

*Budgets, contrats et administration du personnel*

**Directeur** : Alain Desmeulles

Comptabilité et personnel : Sandrine Culleron,  
Brigitte Bouleau

### Direction des collections

*Archives, bibliothèque, accueil des chercheurs, réseaux documentaires et scientifiques, projets numériques*

**Directeur des collections** : André Derval

Chargée de mission auprès du directeur :

Sandrine Samson

Responsable des archives : Pascale Butel

Responsable accueil /bibliothèque : Marjorie Delabarre

Administration des données : Agnès Iskander

Conservation et logistique : Gilles Delhaye

Secrétariat : Claire Giraudeau

Archivistes et bibliothécaires : David Castrec, Yves Chevretil Desbiolles, Jérôme Guillet, Stéphanie Lamache, Julie Le Men, Élisabeth Martos, Isabelle Pacaud, François-Xavier Poilly, Alexandra Grzesik, Mélina Reynaud

### Direction du développement culturel

*Programmation, expositions, éditions, élargissement des publics et gestion du site*

**Directeur** : Yoann Thommerel

Partenariats, formations & communication : Elvire Lilienfeld

Programmation, publics : Thomas Bellamy

Organisation, logistique : Estelle Kersalé

Expositions : Pierre Clouet, Caroline Louvet

Résidence des chercheurs : Catherine Josset

Accueil : Éliane Vernouillet

Régie et services techniques : Ludovic de Seréville

Restauration : Leïla Piel, Thomas Catherine

Entretien : Flora Bourgoise

Gardiennage : Amine El Mouatarif, Saïda Essadi,  
Dominique Rolle

Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC,  
saisir : prénom.nom@imec-archives.com

Remerciements

Gisèle Breteau-Skira, Jacqueline Chénieux,  
Philippe Forest, Björn Larsson, Catherine Millet,  
Benoît Peeters, Marc Petit, Jérôme Prieur,  
Jean-Loup Rivière, Eva Telkes-Klein.

Directeur de la publication : Olivier Corpet  
Rédactrice en chef : Nathalie Léger  
Secrétariat de rédaction : Hélène Favard  
Rédacteurs de ce numéro : François Bordes, Yves Chevrefils Desbiolles,  
Albert Dichy, Hélène Favard, Stéphanie Lamache,  
Nathalie Léger, Elvire Lilienfeld, Laure Papin.  
Photographies : Estelle Kersalé, Elvire Lilienfeld  
Mise en pages : Laure Papin  
Relecture : Alain Adaken

ISSN : 1771-205X  
Dépôt légal : avril 2013  
© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2013

